

LES AVENTURES DE TOM SAWYER



MARK TWAIN

Les aventures de Tom Sawyer

Les Contes de la Fée et de la Fée

Adaptation d'Ann Rocard

Mark Twain

Les aventures de Tom Sawyer

Illustrations d'Yves Beaujard



Mark Twain, (Florida, Missouri, 1835- Redding, Connecticut, 1910). Son véritable nom est Samuel Langhorne Clemens.

Né dans une famille modeste, il n'a que douze ans quand il perd son père et doit travailler.

Il exerce de nombreux métiers : apprenti imprimeur, pilote sur le Mississippi, soldat pendant la guerre de Sécession, chercheur d'or, journaliste, écrivain.

En 1874, il commence à écrire *Les Aventures de Tom Sawyer*, publiées en 1876. Il publie des articles de journaux, des nouvelles, des romans comme *Le Prince et le Pauvre* en 1882 et *Huckleberry Finn* qui fait suite aux *Aventures de Tom Sawyer*, en 1884.

– Tom !

Pas de réponse.

– Tom, viens ici !

La vieille dame lança un coup d'œil dans la pièce, puis elle reprit d'une voix plus calme en donnant de grands coups de balai sous le lit :

– Je n'ai jamais vu un garnement pareil !

Mais elle ne délogea que le chat.

Elle entendit soudain un léger bruit et se retourna juste à temps pour attraper par la veste un jeune garçon.

– Je te tiens ! Que faisais-tu dans ce placard ?

– Rien.

– Rien ? Regarde tes mains, ta bouche. Que signifie tout ce barbouillage ? C'est de la confiture. Tu vas recevoir une belle correction !

Le jeune garçon se mit à crier :

– Attention, derrière toi !

La vieille dame fit brusquement demi-tour et Tom en profita pour décamper. Il escalada la clôture du jardin et disparut.

Tante Polly éclata de rire :

— Je me laisserai donc toujours prendre ! Tom a le diable au corps, mais c'est le fils de ma pauvre sœur et je n'ai pas le courage de lui donner des fessées. Pourtant, il va de nouveau faire l'école buissonnière cet après-midi et je serai forcée de le punir en le faisant travailler demain. Quel dommage qu'il ne ressemble pas plus à son jeune frère Sid !

En effet, Tom fit l'école buissonnière et s'amusa beaucoup. Il se battit même avec un jeune garçon, nouveau venu au village de Saint-Petersburg.

Quand Tom rentra chez lui, il était fort tard. Il se glissa par la fenêtre, mais sa tante l'attendait. Tante Polly vit les vêtements tout déchirés de son neveu et elle le priva de sortie pour le lendemain, samedi, qui était pourtant un jour de congé.

**

Le lendemain, il faisait un temps magnifique. Tom sortit de la maison, armé d'un baquet de lait de chaux et d'un long pinceau. Il exami-

na la palissade autour du jardin... et il se sentit profondément triste. Il devait badigeonner une palissade longue de trente mètres et haute d'un mètre cinquante !

À ce moment, Jim, le petit Noir, s'avança en sautillant, un seau vide à la main. Il partait chercher de l'eau à la pompe du village. Tom avait horreur de cette corvée, mais aujourd'hui il n'était plus de cet avis. À la pompe, on rencontrait des amis, on se battait, on échangeait des jouets...

– Hé, Jim ! fit Tom. Je vais aller chercher de l'eau si tu veux donner un coup de pinceau à ma place.

– Je ne peux pas. C'est interdit.

– Je te donnerai aussi une bille toute blanche, proposa Tom.

Jim réfléchit, posa son seau et prit la bille.

Deux minutes plus tard, il déguerpissait à toute allure, le seau à la main et le derrière en feu. Tante Polly avait tout vu et elle lui avait administré une fessée avec sa pantoufle. Et Tom ? Il badigeonnait la palissade avec courage. Cela ne dura pas. Le jeune garçon imaginait ses copains partant en expédition, alors que lui était obligé de travailler un samedi.

Soudain, il eut une idée de génie et reprit son pinceau. Il venait d'apercevoir Ben Rogers,

un de ses copains, qui grignotait une pomme.
– Salut, mon vieux ! fit Ben. Je vais me baigner. Tu ne veux pas venir ? Oh, non ! tu aimes mieux travailler.

– Tu appelles ça travailler ? s'étonna Tom. J'adore peindre... On n'a pas tous les jours l'occasion de badigeonner une palissade, à notre âge.

Tom promenait son pinceau, admirait son œuvre, redonnait une touche par-ci, par-là... Ben, très intéressé, demanda :

– Hé ! Tom, laisse-moi peindre un peu.

– Tante Polly ne serait pas d'accord. Il n'y a pas un type sur deux mille capable de faire correctement ce travail.

– Je te donnerai toute ma pomme.

Tom tendit son pinceau, l'air ennuyé. Et tandis que Ben transpirait en plein soleil, Tom croquait la pomme à belles dents, en pensant à ses prochaines victimes.

Celles-ci ne tardèrent pas à arriver. Les garçons du village étaient venus pour se moquer de Tom, mais tous restaient pour badigeonner la palissade.

En échange de quelques coups de pinceau, Billy Fisher remit à Tom son cerf-volant, et Johnny Miller lui donna un rat mort, attaché à une ficelle.



Plusieurs heures s'écoulèrent ainsi.

Au milieu de l'après-midi, Tom était devenu le garçon le plus riche du village. Il possédait un trognon de pomme, un rat mort et une ficelle, douze billes, un fragment de verre bleu, une bobine vide, une clef qui n'ouvrait rien du tout, un morceau de craie, un bouchon de carafe, un soldat de plomb, deux têtards, six pétards, un chat borgne, un bouton de porte en cuivre, un collier de chien (mais pas de chien), un manche de couteau, quatre pelures d'orange et un vieux châssis de fenêtre complètement cassé.

Tom était ravi : il avait passé un moment agréable sans se fatiguer et la palissade était enduite d'une triple couche de chaux.

Finalement, la vie n'était pas si terrible que ça. Tom venait de découvrir que pour qu'un enfant ou un adulte ait envie de quelque chose, il suffisait de lui faire croire que cette chose était difficile à obtenir.

Fier de son travail, le jeune garçon se dirigea vers la maison où l'attendait sa tante.

**

Tante Polly somnolait, son chat sur les genoux.

– Est-ce que je peux aller jouer maintenant ? lui demanda Tom. J'ai fini mon travail.

– Tu sais bien que j'ai horreur des mensonges.

– C'est vrai, ma tante ! Tout est fini.

La vieille dame était persuadée que son neveu avait abandonné sa peinture depuis longtemps. Elle sortit pour examiner la palissade. Quelle surprise en apercevant le travail terminé !

– C'est incroyable ! s'exclama-t-elle. Bravo ! Voilà une pomme pour te féliciter. Tu peux aller jouer, mais tâche de rentrer à l'heure, sinon gare à toi !

Tom se dirigea vers la place du village. En chemin, il passa devant la maison de son ami Jeff Thatcher. Une ravissante petite fille aux yeux bleus se trouvait dans le jardin. Tom ne l'avait jamais vue auparavant. Elle avait deux longues nattes blondes et portait une robe d'été blanche.

Ce fut le coup de foudre ! Tom oublia aussitôt une certaine Amy Lawrence qu'il croyait aimer à la folie et il regarda cet ange descendu du ciel exprès pour lui. La petite fille l'avait elle aussi remarqué. Alors, Tom se mit à faire mille et une acrobaties pour se faire admirer.

Au bout d'un moment, la petite fille fit demi-

tour. Tom courut jusqu'à la clôture du jardin et soupira : son amour l'abandonnait. Pourtant, avant de disparaître, la petite fille lui lança une fleur, une pensée, par-dessus la barrière.

L'air de rien, Tom couvrit la fleur de son pied nu, la coinça entre deux orteils et s'éloigna à cloche-pied, emportant son trésor qu'il cacha ensuite dans sa veste, tout près de son cœur...

Ce soir-là, Tom était si gai que tante Polly s'inquiéta : que lui était-il donc arrivé ?

Pendant que la vieille dame était à la cuisine, Sid, le frère de Tom, saisit le sucrier, mais celui-ci lui échappa des mains et se cassa en mille morceaux. Tom était ravi : pour une fois, Sid, le chouchou de tante Polly, allait se faire gronder.

La vieille dame accourut. Furieuse, elle tapa Tom qui hurla :

– Arrête ! C'est Sid qui a cassé le sucrier !

– Ce sera pour toutes les fois où tu n'as pas été puni quand tu le méritais, déclara tante Polly qui regretta aussitôt ce qu'elle venait de dire, mais préféra se taire car admettre qu'elle avait eu tort aurait été mauvais pour la discipline.

Tom alla boudier dans son coin. Il savait bien que sa tante était désolée, pourtant il ne voulait plus ni l'écouter, ni lui adresser la parole. Il s'imaginait allongé sur son lit de mort. Tante Polly se penchait au-dessus de lui et le suppliait de lui pardonner. Mais lui, Tom, se retournait vers le mur et mourait sans dire un mot.

Ensuite, il inventa une autre histoire : un homme l'avait repêché dans la rivière et rapportait son cadavre à la maison. Son pauvre cœur ne battait plus. Tante Polly, désespérée, se jetait sur lui en pleurant.

En imaginant cette scène terrible, Tom pleura, lui aussi, à chaudes larmes.

Il se souvint alors de la fleur et la sortit de sa veste. La pensée était toute fanée... Tom se demanda si la petite fille blonde aurait pitié de lui, si elle passerait ses bras autour de son cou pour le consoler ? Elle lui tournerait peut-être le dos ? Tom réfléchit longtemps et poussa un long soupir.

Le lendemain, comme chaque dimanche, il fallait apprendre quelques lignes de la Bible. Sid savait sa leçon depuis plusieurs jours, mais Tom n'arrivait pas à s'en souvenir malgré l'aide de sa cousine Mary.

Le dimanche matin, il fallait aussi se laver. Comment le jeune garçon se nettoyait-il ? Il essuyait son visage sec et sale avec une serviette. Hélas, sa cousine Mary était là, à côté... Pauvre Tom, il était bien obligé de se laver et de se coiffer.

Il devait ensuite mettre un chapeau et ses habits du dimanche.

Enfin, Mary et ses deux cousins se rendirent à l'église, à l'école du dimanche, endroit que Tom détestait profondément. Heureusement, les garçons y faisaient en cachette de nombreux échanges : bouts de réglisse, hameçons... contre des bons points qui per-

mettraient peut-être un jour de gagner une superbe bible. À peine arrivé, Tom fit des échanges avec ses amis et acquit ainsi un grand nombre de bons points.

Bientôt, le directeur, monsieur Walters, vint se placer en face des élèves et leur dit :

– Allons, mes enfants. Tenez-vous tous bien droits. Parfait...

Monsieur Walters parla longtemps. Pendant ce temps, Amy Lawrence regardait Tom d'un air affectueux qui mettait le jeune garçon au supplice. L'aimait-il encore, oui ou non ?

Soudain des visiteurs arrivèrent. Le père de Jeff Thatcher fit son entrée à l'église. Il était accompagné d'un bel homme, d'une femme distinguée... et surtout d'une petite fille. La belle inconnue ! Quand Tom l'aperçut, il se sentit heureux des pieds à la tête et il commença à faire le malin pour se faire remarquer : il pinça ses camarades, leur tira les cheveux et fit de terribles grimaces.

Monsieur Walters présenta les nouveaux venus à ses élèves. Il s'agissait du grand juge Thatcher, de son épouse et de sa petite fille Becky. Quel honneur pour monsieur Walters d'accueillir une personne de cette importance ! Le directeur de l'école du dimanche aurait voulu pouvoir remettre une bible à l'un de ses

élèves. Malheureusement, aucun d'entre eux ne possédait assez de bons points.

Tout à coup, Tom Sawyer quitta les rangs et il remit à monsieur Walters le nombre nécessaire de bons points. Le directeur n'en croyait pas ses yeux. Pourtant les bons points étaient bien là. Comment Tom les avait-il gagnés ? Monsieur Walters n'en savait rien, mais il donna à son jeune élève une superbe bible.

En une seconde, Tom devint un personnage aussi important que le juge Thatcher. Les garçons du village étaient fous de jalousie. Amy Lawrence, elle, était heureuse et fière de son amoureux. Elle essayait d'attirer l'attention de Tom, mais le jeune garçon n'avait d'yeux que pour l'inconnue. Et Amy, désespérée, se mit à pleurer.

Tom ne se rendit compte de rien. Il fut présenté au juge, le père de son ange adoré. Sa langue était comme paralysée, il pouvait à peine respirer. Le juge caressa les cheveux de Tom et lui demanda son nom.

– Tom. Thomas Sawyer.

– Un jour, mon petit Thomas, tu seras un grand homme. Maintenant, je vais te poser quelques questions puisque tu connais si bien la Bible.

Tom rougit et baissa les yeux. On s'en doute :

il était incapable de répondre à la moindre question... Mais c'est ainsi qu'il fit la connaissance de la famille de Becky Thatcher, son ange adoré.

**

Vers dix heures et demie, la cloche de la petite église sonna et les villageois ne tardèrent pas à arriver. Les enfants de l'école du dimanche allèrent s'asseoir auprès de leurs parents. Sid, Mary et Tom rejoignirent tante Polly.

L'église était à présent pleine à craquer. Le pasteur pria beaucoup, pria longtemps pour tout le monde... Amen.

Pendant ce temps, Tom observa attentivement une mouche qui faisait sa toilette, puis il sortit de sa poche l'un de ses meilleurs trésors : un gros scarabée noir aux mandibules formidables.

À la fin de la matinée, Tom était ravi : il n'avait pas écouté grand-chose, mais il s'était bien amusé.

**

Le lundi matin, Tom s'éveilla et réfléchit. S'il se trouvait une petite maladie, ce serait un

excellent moyen de ne pas aller à l'école. Hum... Sa dent bougeait ? Oh, non ! Tante Polly était capable de la lui arracher. Il souleva son drap et examina l'écorchure qu'il s'était faite au gros orteil. Sa maladie était toute trouvée !

Tom se mit à gémir pour réveiller son frère :

– Sid ! Sid !

– Que se passe-t-il ? demanda Sid en bâillant.

– Aaah... Ne me touche pas, murmura Tom.

– Qu'as-tu ? Je vais appeler tante Polly.

– Non, ce n'est pas la peine. Aaah... Je te pardonne... Aaah ! Je te pardonne tout ce que tu m'as fait. Quand je serai mort...

– Non, Tom ! Tu ne vas pas mourir !

Sid quitta la chambre à toute vitesse et courut chercher tante Polly :

– Viens vite ! Tom va mourir !

– Il va mourir ? Je n'en crois pas un mot... fit tante Polly qui grimpa l'escalier quatre à quatre. Elle était toute pâle. Ses lèvres tremblaient et elle se pencha sur le lit de son neveu :

– Tom, Tom... Qu'as-tu, mon petit ?

– Aaah... Mon gros orteil est tout enflé.

La vieille dame se laissa tomber sur une chaise, riant et pleurant à la fois :

– Ah, Tom ! Arrête de dire des bêtises et sors de ton lit !



Tom s'arrêta de gémir et déclara :

– À cause de mon orteil, j'ai oublié ma dent qui bouge... Aaah !

– Ne crie plus ! dit tante Polly. Ouvre la bouche. C'est exact, ta dent remue. Je vais l'arracher.

– Oh, non ! Pitié ! s'écria Tom. Je n'ai plus mal.

Mais tante Polly ne céda pas et au moyen d'un fil de soie, elle arracha la dent de son neveu.

**

Sur le chemin de l'école, Tom rencontra Huckleberry Finn, le fils de l'ivrogne du village. Les mères de Saint-Petersburg le détestaient, mais les enfants, eux, l'admiraient et l'enviaient, car Huckleberry faisait tout ce qu'il voulait. Il pêchait ou nageait quand il en avait envie. Jamais de toilette, jamais de vêtements propres ! Et il connaissait une vraie collection de jurons !

– Salut, Huck ! fit Tom.

– Salut !

– Qu'est-ce que tu transportes ?

– Un chat mort. Ça sert à soigner les verrues.

– Je connais un meilleur moyen, dit Tom. Il faut tremper la verrue dans de l'eau de bois mort en prononçant une formule : « Eau de pluie, eau de bois mort, grâce à toi ma verrue sort ». Après, on fait onze pas très vite en fermant les yeux, on tourne trois fois sur place et on rentre chez soi sans desserrer les dents.

– Pas mal, mais il y a mieux...

Huck confia à Tom une recette infailible :

– Tu prends un chat mort et tu vas au cimetière vers minuit quand on vient d'enterrer quelqu'un qui a été méchant. Lorsque minuit sonne, un diable arrive, ou deux, ou trois... Quand ils emportent le bonhomme qu'on a enterré, tu lances ton chat et tu dis :

« Diable, suis le cadavre ; chat, suis le diable ; verrue, suis le chat ; toi et moi, c'est fini ! »

– Tu as déjà essayé ? demanda Tom.

– Non, dit Huck. Cette nuit, ce sera la première fois. Les diables vont sûrement venir chercher le vieux Hoss Williams aujourd'hui.

– Je peux venir avec toi ?

– Oui, si tu n'as pas peur.

– Peur, moi ? Jamais ! s'écria Tom. Tu viendras me chercher, d'accord ?

– D'accord.

Les deux amis se séparèrent.

Peu après, Tom atteignit l'école et se glissa discrètement à sa place.

– Thomas Sawyer ! cria le maître. Viens ici ! Pourquoi es-tu en retard une fois de plus ?

Tom s'apprêtait à inventer un mensonge extraordinaire, quand il reconnut deux nattes blondes et s'aperçut que la seule place libre du côté des filles se trouvait près de Becky Thatcher. Comme il savait que pour le punir, le maître l'enverrait s'asseoir parmi elles, il répondit :

– Je parlais avec Huckleberry Finn.

– Qu'est-ce que tu as fait ? Tu parlais avec ce vagabond ? sursauta l'instituteur, horrifié. Tu mérites le fouet !

Et le maître se mit à taper sur Tom jus-

qu'à en avoir le bras fatigué.

– Maintenant, va t'asseoir avec les filles et que ça te serve de leçon !

Quand les élèves ne s'occupèrent plus de lui, Tom déposa une pêche devant sa voisine en gribouillant sur une ardoise : « Prends cette pêche. J'en ai d'autres. »

La petite fille lut ce qu'il avait écrit et ne bougea pas. Tom dessina alors quelque chose sur son ardoise : une maison biscornue et un bonhomme monstrueux.

– Laisse-moi voir, murmura la petite fille. C'est très joli. J'aimerais tant savoir dessiner.

– Facile, chuchota Tom. Je t'apprendrai à midi si tu ne rentres pas déjeuner.

– Je resterai si tu veux.

Ensuite, Tom griffonna trois mots sur l'ardoise, en se cachant de sa voisine.

– Montre-moi ce que tu as écrit, demanda la petite fille.

– Non. Tu le répéteras.

– Je te jure que je ne dirai rien...

Becky essaya d'écarter la main de Tom qui fit semblant de résister. Bientôt apparurent ces mots tracés sur l'ardoise : « Je t'aime. »

À ce moment-là, le jeune garçon sentit deux doigts qui lui serraient l'oreille et l'obligeaient à se lever. Le maître conduisit Tom

jusqu'à son banc, puis regagna sa place sans un mot.

Tom avait mal à l'oreille, mais il se sentait parfaitement heureux : il avait rendez-vous avec son ange adoré.

Tom essaya de faire un effort pour travailler, mais tout dansait dans sa tête... Il bâilla jusqu'à la fin de la matinée. À midi enfin, Tom rejoignit Becky Thatcher et lui chuchota à l'oreille :

– Fais croire que tu rentres chez toi. Quand tu seras arrivée au tournant, reviens sur tes pas. Moi, je te retrouverai devant l'école.

Un peu plus tard, Tom et Becky s'installèrent tous les deux devant une ardoise, dans une salle de classe complètement vide. Et Tom donna à Becky sa première leçon de dessin. Il guidait sa main sur l'ardoise. Ils dessinèrent tout d'abord une maison, puis un bonhomme.

– Aimes-tu les rats ? demanda soudain Tom.

– Non, j'en ai horreur. Moi, ce que j'aime, c'est le chewing-gum.

– Moi aussi ! fit le jeune garçon.

– C'est vrai ? J'en ai. Je vais t'en donner mais

il faudra me le rendre.

Quelle sensation agréable ! Tom et Becky se mirent à mâcher, chacun leur tour, le même bout de chewing-gum, en se dandinant de plaisir.

– Tu as déjà été fiancée ? demanda Tom.

– Non.

– Ça te plairait ?

– Je ne sais pas. Comment fait-on ?

– Il suffit de dire à un garçon qu'on ne se mariera qu'avec lui, expliqua Tom. Alors on s'embrasse et c'est tout. Facile comme bonjour.

– Pourquoi faut-il s'embrasser ? s'étonna Becky.

– Parce que... Bon... Heu, tout le monde fait ça, bafouilla Tom.

– Tout le monde ?

– Tous ceux qui s'aiment. Tu te rappelles ce que j'ai écrit sur l'ardoise ?

– Heu...

– Tu préfères que ce soit moi qui le dise ?

Tom souffla trois mots à l'oreille de la petite fille et il ajouta :

– À ton tour de dire la même chose.

– Tourne la tête pour ne pas me voir, fit Becky. Tu n'en parleras à personne. Promis, Tom ?

– Promis !

La petite fille se pencha vers Tom et murmura :

– Je t'aime !

Alors Becky se leva d'un bond et courut dans la classe, poursuivie par Tom qui la rattrapa et la prit par les épaules :

– Il ne manque plus que le baiser. N'aie pas peur. Ce n'est rien du tout.

Tom écarta le tablier blanc que Becky avait placé devant son visage et il l'embrassa.

– Et voilà. Tu n'aimeras que moi et tu n'épouseras que moi. Promets-le.

– Je n'aimerai que toi et je ne me marierai avec personne d'autre que toi, jura Becky. Et toi ?

– Évidemment, c'est la même chose. Quand personne ne nous verra, nous marcherons l'un à côté de l'autre. On s'amusera, tu verras. D'ailleurs avec Amy Lawrence...

Tom s'interrompit aussitôt, sentant qu'il avait fait une gaffe. Mais il était trop tard.

– Oh, Tom ! s'écria Becky qui se mit à sangloter. Je ne suis pas ta première fiancée.

– Ne pleure pas. Je n'aime plus Amy.

– Je ne te crois pas...

Tom essaya de calmer Becky, mais rien n'y fit.

– Je... je... bafouilla-t-il. Je n'aime que toi.

Seuls de nouveaux sanglots lui répondirent.



Alors Tom tira de sa poche son trésor le plus précieux : une boule de cuivre.

— Tiens, Becky. Prends-la. Je te la donne.

La petite fille prit la boule et la jeta par terre.

Déçu, Tom quitta l'école à grands pas. Il décida qu'il ne reviendrait pas ce jour-là. Et il s'éloigna vers de lointaines collines.

Un peu plus tard, Becky finit par s'inquiéter. Elle fit le tour de la cour et cria le plus fort possible :

— Tom ! Tom, reviens !

Hélas, aucune réponse ne lui parvint. Tom était bel et bien parti. Becky s'assit sur une marche et recommença à pleurer. Bientôt, les élèves seraient de retour et elle n'aurait personne à qui confier son chagrin.

**

Tom marcha longtemps. Il sauta deux ou trois fois par-dessus un ruisseau.

Une demi-heure plus tard, il disparaissait derrière le château de madame Douglas, situé au sommet de la colline de Cardiff.

Tom pénétra dans une forêt touffue et s'assit au pied d'un grand chêne. Pas un chant d'oiseau. La nature tout entière semblait endormie.

Tom se sentait triste, terriblement triste. Il avait envie de mourir... mourir au moins pendant quelque temps.

Et s'il disparaissait mystérieusement ? Que se passerait-il ? Qu'en penserait Becky ?

Il pourrait devenir soldat. Plus tard, il reviendrait, couvert de décorations, de cicatrices et de gloire.

Non, il rejoindrait plutôt les Indiens et deviendrait un grand chef, plein de plumes et de tatouages affreux.

Mais non ! Il y avait encore bien mieux : il serait pirate. Son navire sillonnerait les mers. Son nom, Tom Sawyer le Pirate Noir, serait connu dans le monde entier et tous le craindraient. C'était décidé : il quitterait la maison de tante Polly dès demain matin.

En attendant, il tira un couteau de sa poche et se mit à creuser la terre. Il en sortit un petit coffret de bois et murmura :

– Que ce qui n'est pas venu, vienne ! Que ce qui n'est pas parti, reste !

Tom souleva le couvercle. Le coffret contenait une seule bille.

– Ça alors ! dit-il en se grattant la tête.

Furieux, il lança la bille au loin. Il y avait de quoi s'inquiéter. Pour la première fois, une technique magique infailible ne marchait

pas. Il avait pourtant bien enfoui la bille dans le sol en prononçant une formule secrète. quinze jours plus tard, il aurait dû retrouver à côté de cette bille toutes celles qu'il avait perdues. Eh bien, non !

Tom oubliait, bien sûr, qu'il s'était déjà servi plusieurs fois de cette technique sans obtenir le moindre résultat. Le jeune garçon finit par conclure qu'une sorcière avait dû lui jouer un tour à sa façon.

Comme il était inutile de se battre contre les sorcières, Tom abandonna la partie. Il se contenta de retrouver la bille qu'il avait jetée.

Il tira une bille de sa poche et la lança dans la direction de la première en disant :

– Bille de mon cœur, va rejoindre ta sœur !

Après de nombreux essais, il récupéra son bien. Comme quoi, les formules magiques marchent toujours, quand on sait les utiliser !

Ce soir-là, Tom et Sid montèrent se coucher à neuf heures et demie comme d'habitude. Sid ne tarda pas à s'endormir, mais Tom resta éveillé car il attendait Huckleberry. Il entendit les bruits de la nuit : le tic-tac de la pendule, le craquement des meubles, le faible ronflement de tante Polly...

À onze heures, il s'habilla à toute vitesse. Il enjamba la fenêtre et se laissa glisser jusqu'au rez-de-chaussée. Huckleberry Finn était là, tenant son chat mort à la main.

Une demi-heure plus tard, les deux garçons atteignirent le cimetière. Les mauvaises herbes recouvraient en partie les tombes. Un hibou ulula... Le vent gémissait dans les arbres... Tom et Huck, effrayés, se cachèrent derrière trois grands ormes, à quelques centimètres de la tombe de Hoss Williams.

Soudain Tom serra le bras de Huckleberry.

– Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Huck.

– Tu n'as pas entendu ?

Les deux garçons se blottirent l'un contre l'autre.

– Voilà les diables qui viennent, souffla Huck, le cœur battant. Qu'est-ce que nous allons faire ?

– Je ne sais pas. Ils vont nous voir ?

– Sûrement, fit Huck. Ils voient dans le noir aussi bien que des chats. Je n'aurais jamais dû venir ici.

– N'aie pas peur. Si nous ne bougeons pas, ils ne nous remarqueront peut-être pas. Chut ! Écoute !

Les deux garçons respiraient à peine. À l'entrée du cimetière, des murmures se firent entendre.

– Regarde, chuchota Tom. Qu'est-ce que c'est ?

– Un feu de l'enfer, répondit Huck. Fuyons !

Trois silhouettes s'approchèrent. L'une d'elles portait une vieille lanterne. Huckleberry glissa quelques mots à l'oreille de Tom :

– L'un des diables est un homme. Je reconnais sa voix. C'est le vieux Muff Potter.

– Impossible...

– Si, je te jure ! Il est saoul comme d'habitude. Avec lui, rien à craindre.

Les silhouettes s'approchaient. Elles cherchaient sans doute quelque chose.

– J'en reconnais un autre, fit Tom à voix basse. C'est Joe l'Indien.

– Pas de doute. Lui, il est pire qu'un diable... Les silhouettes s'arrêtèrent près de la tombe de Hoss Williams.

– C'est ici ! dit le troisième homme en soulevant sa lanterne... Tom et Huck reconnurent aussitôt le jeune docteur Robinson.

Potter et Joe l'Indien déposèrent une sorte de brancard sur le sol, prirent deux pelles et se mirent à creuser.

Quelques minutes plus tard, les deux hommes hissèrent un cercueil et le placèrent sur l'herbe. Ils l'ouvrirent à l'aide de leurs pelles et en sortirent le corps de Hoss Williams. Potter l'installa ensuite sur le brancard, le recouvrit d'une couverture et l'attacha avec une corde qu'il coupa avec son couteau.

– Ça y est, docteur ! dit-il. Mais il faut nous donner un autre billet de cinq dollars.

– Qu'est-ce que cela signifie ? s'exclama le docteur Robinson. Je vous ai payés d'avance. Joe l'Indien s'approcha du docteur, le regard mauvais :

– Il y a des choses qu'on n'oublie pas. Il y a cinq ans, vous m'avez chassé de la cuisine de

votre père parce que j'étais venu demander un bout de pain. Quand j'ai juré que je me vengerais, votre père m'a fait arrêter. Ce soir, je vous tiens et vous allez le regretter.

Joe l'Indien tendit son poing, mais le docteur l'envoya rouler dans l'herbe.

– Ne touchez pas à mon copain ! s'écria Potter en lâchant son couteau.

Il saisit le docteur Robinson et une lutte acharnée commença.

Joe l'Indien se releva, ramassa le couteau de Potter et se mit à tourner autour des deux hommes, prêt à frapper son ennemi.

Le docteur saisit alors un morceau de bois, placé sur une tombe, et il s'en servit pour assommer Potter. Joe l'Indien bondit et planta le couteau dans la poitrine du jeune docteur qui tomba, tout ensanglanté, sur le corps de Muff Potter.

Quand la lune disparut derrière d'épais nuages, Tom et Huckleberry, épouvantés, s'enfuirent dans la nuit.

Joe l'Indien attendit le retour de la lune et il ricana :

– Je suis vengé...

Puis il plaça délicatement le couteau dans la main de Muff Potter et s'assit sur le cercueil de Hoss Williams.



Cinq minutes plus tard, Potter reprit conscience. Il découvrit le couteau ensanglanté et le corps du docteur Robinson. Affolé, il se redressa et aperçut Joe :

– Qu'est-ce qui s'est passé ?

– Une bien vilaine histoire, répondit Joe l'Indien. Pourquoi as-tu fait ça ?

– Moi ? Je n'ai rien fait !

Potter se mit à trembler et pâlit :

– Je n'aurais pas dû boire, ce soir... Dis, Joe, tu es sûr que c'est moi ? C'est affreux...

Imperturbable, Joe l'Indien raconta :

– Tu lui as sauté dessus. Vous vous êtes battus jusqu'à ce qu'il essaie de t'assommer avec ce morceau de bois. Au premier coup, tu t'es relevé. Avant le deuxième coup, tu as ramassé ton couteau et tu le lui as planté dans la poitrine.

– C'est la faute du whisky, gémit Potter. Je me suis souvent battu, Joe, mais jamais avec une arme. Joe, tu ne le diras à personne ?

Muff Potter s'agenouilla devant le meurtrier et joignit les mains.

– Non, je ne dirai rien, promet Joe l'Indien.

– Oh, merci ! dit Potter en pleurant.

– Arrête de pleurnicher maintenant, file et ne laisse pas de traces derrière toi.

Joe regarda Potter s'éloigner et murmura :

– J'espère que ce peureux n'osera pas revenir chercher son couteau.

Trois minutes plus tard, la lune n'éclairait plus que le corps du docteur, le cadavre de Hoss, le cercueil grand ouvert et la tombe vide... Le silence régnait de nouveau sur le cimetière.

**

Muets de terreur, Tom et Huck couraient en direction de l'ancienne tannerie. De temps en temps, ils se retournaient pour voir s'ils n'étaient pas suivis.

Arrivés à la porte de l'usine abandonnée, ils s'allongèrent par terre, complètement épuisés.

– Dis Huck, comment ça va se terminer ? fit Tom à voix basse.

– Par une pendaïson si le docteur est mort.

– Mais qui va prévenir la police ? Nous ?

– Surtout pas ! s'exclama Huck. Tu es fou. Si Joe l'Indien n'est pas pendu, il finira par nous tuer. Laisse parler Muff Potter. Cet ivrogne ne saura pas tenir sa langue.

Tom réfléchit en silence et murmura :

– Muff Potter ne sait rien puisqu'il était évanoui quand Joe a fait le coup.

- Catastrophe...
 - Potter est peut-être mort, lui aussi ?
 - Ça m'étonnerait...
 - Dis Huck, tu es sûr que tu ne parleras pas ? demanda Tom.
 - Je n'ai pas envie que Joe l'Indien me noie dans la rivière. Nous allons jurer de nous taire quoi qu'il arrive, d'accord ?
 - D'accord. On lève la main et on dit : « Je le jure ».
 - Non, protesta Huck. Ça, c'est bon pour les filles qui finissent toujours par tout avouer. Non, c'est trop important ! Il faut signer un papier avec du vrai sang.
- Quelle idée extraordinaire ! Tom ramassa une petite planche et tira de sa poche un morceau de craie rouge, puis il profita d'un rayon de lune pour écrire les mots suivants :

« Huck Finn et Tom Sawyer jurent de se taire et ils tomberont raides morts s'ils parlent de ce secret. »

Huckleberry n'en revenait pas : comme Tom savait bien écrire et comme il parlait bien ! Tom prit une aiguille, cachée dans sa veste, et les deux garçons se piquèrent chacun le pouce. Ils en firent jaillir une goutte de sang.

Tom traça ses initiales T.S. sur la planche ; il montra ensuite à Huck qui ne savait ni lire ni écrire, comment former un H et un F. Après avoir prononcé des formules magiques, les deux amis enterrèrent la planche au pied du mur.

Peu après, un chien hurla à la mort, à quelques mètres des deux garçons qui se serrèrent l'un contre l'autre.

– C'est un chien errant, murmura Tom, épouvanté. Il vient montrer qui va mourir.

– Pour qui hurle-t-il : pour toi ou pour moi ? souffla Huck.

– Je ne sais pas...

– On est perdus... Il va m'emmener en enfer, j'ai été trop mauvais.

– Moi aussi... gémit Tom.

Mais le chien leur tourna le dos et s'arrêta de hurler. Les deux garçons entendirent alors une sorte de grognement de cochon...

– Y a quelqu'un qui ronfle, dit Huckleberry. Comme mon père quand il était saoul. Mais ce n'est pas lui car il est parti et il ne reviendra plus jamais au village.

Tom entraîna son ami :

– Suis-moi. Je passe le premier.

– Et si c'était Joe l'Indien ? s'inquiéta Huck.

Tous deux avancèrent à pas de loup. À cinq

pas du dormeur, Tom mit le pied sur une branche qui se cassa. L'homme, allongé sur le sol, s'agita et un rayon de lune éclaira son visage : c'était Muff Potter.

Les deux garçons reprirent leur marche. Quand le chien errant hurla de nouveau, ils se retournèrent : l'animal fixait Potter du regard.

– C'est pour lui ! s'exclama Tom. C'est donc lui qui va bientôt mourir.

– Il est fichu... ajouta Huckleberry.

La nuit était presque terminée et les deux amis se séparèrent. Tom se glissa dans sa chambre par la fenêtre. Il se déshabilla sans faire le moindre bruit... Personne ne s'était



rendu compte de son absence. En fait, Sid était éveillé depuis une heure. Mettrait-il tante Polly au courant de l'escapade de son frère ?

Quand Tom se leva, le lit de Sid était vide. Pourquoi tante Polly ne l'avait-elle pas réveillé ? Tom s'habilla et descendit l'escalier, un peu inquiet. Le petit déjeuner était terminé, pourtant personne n'avait quitté la table. Aucun reproche, aucun regard non plus.

Tante Polly lui fit signe de la suivre et elle fondit en larmes en disant :

— À cause de toi, je vais mourir de chagrin... C'était pire qu'un millier de coups de fouet. Tom se mit à pleurer et demanda pardon, mais sa tante n'avait plus confiance en lui.

Alors Tom prit tristement le chemin de l'école. Plus tard, il se vengerait de Sid, ce chouchou et ce rapporteur !

Arrivé à l'école, il alla s'asseoir à sa place en soupirant.

Un petit paquet était posé sur sa table : un objet dur enveloppé dans un morceau de papier. Tom ouvrit le paquet et son cœur se brisa : c'était sa boule de cuivre que Becky lui rendait.

À midi, l'horrible nouvelle se répandit dans tout le village : on avait retrouvé un couteau ensanglanté près du cadavre du docteur Robinson, et ce couteau appartenait à Muff Potter ! De plus, un villageois avait aperçu Potter en train de se laver au bord d'un ruisseau, vers deux heures du matin... Lui qui était toujours sale comme un cochon ! À présent, le shérif le recherchait. Le maître d'école donna congé à ses élèves pour l'après-midi et tous les habitants de Saint-Petersburg se dirigèrent vers le cimetière. Tom se faufila parmi eux... Soudain quelqu'un lui pinça le bras. Il se retourna et vit Huckleberry Finn. Les deux garçons se regardèrent longuement, puis se séparèrent, craignant qu'on ne lise dans leurs pensées. Mais les habitants du village ne s'occupaient pas d'eux.

— Pauvre docteur, si jeune... disait l'un.

Ça servira de leçon à ceux qui ouvrent les tombes.

– Quant à Muff Potter, il sera pendu... ajoutait l'autre.

Tom frissonna de la tête aux pieds; il venait d'apercevoir Joe l'Indien. Au même instant, des voix s'élevèrent :

– Le voilà !

– Voilà Muff Potter !

– Il vient admirer ce qu'il a fait !

Le shérif apparut, poussant devant lui le pauvre Potter, épouvanté. Arrivé auprès du cadavre de Robinson, il se mit à trembler et éclata en sanglots :

– Je vous jure que ce n'est pas moi qui ai fait ça.

Potter jeta un regard désespéré autour de lui, vit Joe l'Indien et s'exclama :

– Tu m'avais promis de ne rien...

– C'est bien ton couteau ? interrompit le shérif en tendant l'arme du crime.

– J'aurais... J'aurais dû venir... venir le rechercher... balbutia Potter qui ajouta en se tournant vers Joe l'Indien :

– Raconte-leur ce qui s'est passé... Maintenant, ça ne sert plus à rien de se taire.

Tom et Huckleberry ne bougeaient pas. Ils écoutèrent, horrifiés, Joe l'Indien raconter à sa

manière le meurtre du cimetière. Cet homme avait certainement vendu son âme au diable, car normalement, un menteur pareil aurait dû être foudroyé.

– Potter, pourquoi n'es-tu pas parti ? interrogea le shérif.

– Je... Je ne sais pas... Je... Je ne pouvais pas... sanglota Muff Potter, désespéré.

Joe l'Indien jura qu'il avait dit la vérité, puis tous quittèrent le cimetière.

**

Tom était rongé par le remords. Il en rêvait chaque nuit et son frère Sid déclara un matin :

– Tom, tu fais des cauchemars et tu m'empêches de dormir. Tu répètes tout le temps : « C'est du sang, c'est du sang ! » Ou bien : « Ne me torturez pas, je dirai tout ». Qu'est-ce que tu caches ? Avoue donc !

Le jeune garçon se crut perdu. Il devrait tout raconter et Joe l'Indien viendrait le tuer. Heureusement, tante Polly intervint :

– C'est à cause de cet horrible crime. J'en rêve toutes les nuits.

La semaine suivante, pour ne plus parler en dormant, Tom se plaignit de terribles maux

de dents et il se banda la mâchoire. Mais chaque nuit, Sid déplaçait un peu la large bande pour épier son frère. Peu à peu, Tom fit moins de cauchemars et il abandonna son bandage.

Presque tous les jours, le jeune garçon se rendait devant la fenêtre grillagée de la prison. C'était une baraque en brique, bâtie à l'extrémité du village. Personne ne la surveillait. Tom apportait au prisonnier Muff Potter des bricoles et des cadeaux pour se donner bonne conscience en attendant le procès.

**

Becky Thatcher était malade. Elle ne venait plus à l'école et Tom en oublia presque Joe l'Indien. Si elle mourait, que deviendrait-il ? Il n'avait plus envie de jouer ; plus rien ne l'intéressait... Et tante Polly s'inquiéta. Elle voulut lui faire avaler des médicaments tous plus infects et inutiles les uns que les autres. Elle l'arrosait avec de l'eau glacée, puis le frottait avec une serviette râpeuse avant de l'allonger sous une couverture bouillante...

Les bains chauds, les plongeons glacés : rien n'y fit. Tom était de plus en plus pâle et triste. Un jour, tante Polly entendit parler d'une

nouvelle potion. La vieille dame en fit avaler une cuillerée à son neveu qui bondit jusqu'au plafond. La potion brûlait autant que le feu ! Tom décida donc qu'il était guéri.

Ce jour-là, il arriva même en avance à l'école. C'était la première fois de sa vie. Mais au lieu de jouer avec ses amis, il resta debout à l'entrée de la cour, les yeux fixés sur la route. Chaque fois qu'une robe apparaissait, son cœur se mettait à battre... Hélas, pas de Becky à l'horizon.

Enfin, elle pénétra dans la cour. Tom, fou de joie, bondit en riant et criant, bouscula ses camarades, sauta par-dessus une barrière... Mais Becky Thatcher faisait semblant de ne s'apercevoir de rien. Elle finit quand même par remarquer à voix haute :

– Il y a des imbéciles qui se croient toujours plus malins que les autres...

Terriblement vexé, Tom se releva et quitta l'école définitivement.

Oui, la décision de Tom était prise. Rien, ni personne, ne le ferait changer d'avis. Il n'avait plus d'amis, on ne l'aimait pas. Il allait devenir un pirate.

Au loin, la cloche de l'école sonna et Tom se mit à pleurer. Plus jamais il n'entendrait ce bruit-là. Il croisa alors Joe Harper, son

meilleur ami, qui voulait quitter la région. Lui aussi pleurait à chaudes larmes. Sa mère l'avait fouetté pour le punir d'avoir volé de la crème à laquelle il n'avait pas touché.

Les deux garçons suivirent donc la même route, jurant de ne plus se quitter jusqu'à leur dernière heure.

— Je voudrais devenir ermite, confia Joe. Je me nourrirais de racines et je vivrais dans une grotte.

Tom lui expliqua que la vie d'un pirate était beaucoup plus agréable et Joe Harper approuva.

Les deux garçons longèrent le fleuve Mississippi. À cinq kilomètres de la ville se trouvait une île, couverte d'arbres. L'île Jackson était une île déserte : quel repaire idéal pour des pirates !

Tom et Joe partirent aussitôt à la recherche de Huckleberry Finn qui se joignit immédiatement à eux. Les trois amis se donnèrent rendez-vous à minuit exactement, là où un petit radeau était amarré. Il serait facile de s'en emparer. Ils devaient apporter des lignes, des hameçons et des provisions.

À minuit, Tom arriva au bord du Mississippi. Il siffla doucement...

— Qui va là ? fit une voix.

– Tom Sawyer, le Pirate Noir de la mer des Antilles. Et vous, qui êtes-vous ?

– Huck Finn-les-Mains-Rouges, et Joe Harper, la Terreur des Mers.

– Donnez-moi le mot de passe !

– SANG ! lancèrent les deux complices.

Les pirates transportèrent leur matériel sur le radeau : un jambon fumé, un quartier de lard, des lignes et des hameçons... Finn-les-Mains-Rouges avait volé une poêle, des feuilles de tabac et des épis de maïs pour en faire des pipes, mais il était le seul qui savait fumer. Les trois amis n'oublièrent pas non



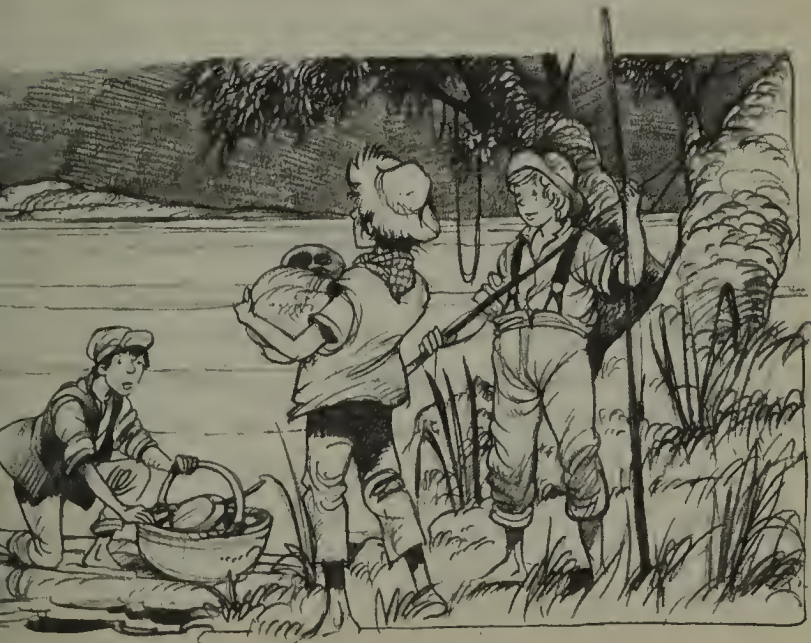
plus d'emporter des braises car les allumettes n'existaient pas encore.

– Larguez les amarres ! ordonna Tom.

Le radeau s'éloigna de Saint-Petersburg et dériva au milieu du fleuve. Vers deux heures du matin, il s'échoua sur le banc de sable à la pointe de l'île Jackson.

Les pirates débarquèrent leurs provisions et allumèrent un feu grâce à leurs braises. Ils firent frire du lard dans la poêle. Quelle vie extraordinaire : sous les étoiles, à l'orée d'une forêt vierge, sur une île déserte !

– C'est génial ! s'exclama Tom. Que diraient



les copains s'ils nous voyaient ?

– Ils mourraient d'envie d'être ici ! fit Joe.

Finn-les-Mains-Rouges interrogea Tom :

– Dis donc, que font les pirates ?

– Ils ne s'ennuient jamais. Ils prennent des bateaux à l'abordage. Ils s'emparent de tout ce qu'ils trouvent à bord. Ils massacrent les membres de l'équipage en les précipitant dans l'eau.

– Et ils emportent les femmes sur leur île, dit Joe. Ils ne les tuent pas.

– Non ! approuva Tom. Les pirates sont trop nobles !

– Ils portent aussi des habits couverts d'or et de diamants ! s'écria Joe.

– Moi, je ne suis pas habillé comme un vrai pirate, soupira Huck.

– Ne t'en fais pas ! Tu seras bientôt vêtu comme un prince !

Finn-les-Mains-Rouges ne tarda pas à s'endormir. Tom et Joe ne trouvaient pas le sommeil. Peu à peu, ils se demandèrent s'ils avaient eu raison de s'enfuir... et leurs yeux se fermèrent enfin.

Quand Tom ouvrit les yeux, il s'assit et regarda autour de lui. Le jour se levait. Joe et Huck dormaient encore. Dans le bois, un oiseau se mit à chanter. Une procession de fourmis apparut, une coccinelle s'envola... Tout ce qui vivait s'éveilla peu à peu.

Lorsque les rayons du soleil traversèrent le feuillage touffu des arbres, Tom secoua ses camarades. Une minute plus tard, les trois pirates, nus comme des vers, sautèrent dans l'eau claire de la rivière. Sur la rive opposée, on apercevait les maisons de Saint-Petersburg, mais les jeunes garçons ne regrettaient rien.

Pendant la nuit, le niveau du fleuve avait monté et le courant avait emporté le radeau. Les pirates étaient ravis : plus rien ne les reliait aux autres hommes ! -

Huck découvrit une source d'eau claire et les

trois amis se désaltérèrent avant de partir pêcher. Puis ce fut l'exploration de la forêt vierge où aucun pirate n'avait encore posé le pied.

Ils rentrèrent au camp au milieu de l'après-midi et la conversation ne tarda pas à tomber. Le Pirate Noir, la Terreur des Mers et Finn-les-Mains-Rouges, honteux, commençaient à avoir le mal du pays.

Depuis un moment, un bruit se rapprochait. Les pirates échangèrent des regards inquiets. Une sorte de détonation se fit entendre.

– Qu'est-ce que c'est ? sursauta Joe.

– Ce n'est sûrement pas le tonnerre, fit Huck.

– Allons voir... décida Tom.

Ils se précipitèrent vers la rive qui faisait face au village. Ils écartèrent les broussailles et



regardèrent discrètement le fleuve. À deux kilomètres de Saint-Petersburg se trouvait le petit bac à vapeur. Il était noir de monde. Des canots l'entouraient.

– Je sais ! s'écria Tom. Quelqu'un s'est noyé.

– C'est sûr, approuva Huck. On tire un coup de canon au ras de l'eau pour faire remonter le cadavre.

– Je voudrais bien être de l'autre côté de la rive, dit Joe.

– Moi aussi, fit Huck. Je voudrais bien savoir qui l'on recherche.

– Je sais ! s'exclama Tom. Je sais qui s'est noyé : c'est nous !

Aussitôt, les trois garçons se sentirent devenir des héros. C'était fantastique ! Ils avaient disparu et on les pleurait ! On se reprochait d'avoir été méchant avec eux ! Ils étaient célèbres ! Tout le village devait parler d'eux.

Au crépuscule, les recherches s'interrompirent et les pirates regagnèrent leur camp. Mais quand il fit nuit noire, Tom et Joe repensèrent à leurs familles qui s'inquiétaient.

– On pourrait peut-être rentrer, commença Joe, pas tout de suite... Un autre jour...

– Peuh ! se moqua Tom.

– Poule mouillée ! ajouta Huck.

Finalement, Huck et Joe s'endormirent. Tom se leva sans bruit et s'approcha du feu. Il ramassa un bout d'écorce, le cassa en deux et écrivit un message sur chaque morceau. Il plaça ensuite le premier morceau dans sa poche, et déposa dans le chapeau de Joe le deuxième morceau et quelques bricoles qu'il sortit de sa poche : une craie, une bille, trois hameçons et une balle en caoutchouc... au cas où il ne reviendrait jamais. Puis il s'éloigna sur la pointe des pieds en direction du banc de sable.

Tom devait traverser un bras du Mississippi. Il se mit à nager de biais pour lutter contre le courant. Enfin il atteignit la rive, sortit de l'eau et commença à suivre la berge.

Il emprunta des chemins déserts et beaucoup plus tard, il arriva derrière la maison de sa tante. Il escalada la palissade, s'approcha de la fenêtre du salon derrière laquelle brûlait une lampe. Dans la pièce, quatre personnes étaient réunies : tante Polly, son frère Sid, sa cousine Mary et la mère de Joe Harper. Tom ouvrit lentement la porte et pénétra dans le salon sans être vu.

– Tiens... Pourquoi la porte s'ouvre-t-elle toute seule ? demanda tante Polly. Il se passe des choses étranges.

Vite, Tom se glissa sous le lit, juste à côté du fauteuil de sa tante tandis que Sid refermait la porte.

— Je disais donc qu'il n'était pas méchant, dit la vieille dame. Un petit cœur en or, un peu turbulent...

— C'était la même chose avec mon Joe, soupira madame Harper. Toujours prêt à faire une bêtise, mais si gentil... Pauvre petit!

Tante Polly et madame Harper éclatèrent en sanglots. Tom était si attendri par son propre sort qu'il en avait les larmes aux yeux. Il eut soudain envie de sortir de sa cachette et de sauter au cou de sa tante, mais il résista à la tentation et écouta la conversation.

On s'était aperçu de la disparition des garçons et du radeau. Les habitants du village en conclurent que les trois garçons avaient simplement fait une fugue. Hélas, on découvrit le radeau seul, échoué à dix kilomètres de Saint-Petersburg et l'on pensa que les fugueurs, pourtant bons nageurs, s'étaient noyés.

On était mercredi soir. Si l'on ne retrouvait rien avant dimanche, l'office des morts serait célébré. Tom en frissonna.

Il était tard. Madame Harper salua la vieille dame et s'en alla; Sid et Mary montèrent se coucher.

Après avoir longtemps prié et pleuré, tante Polly s'endormit sur le lit du salon. Tom, très ému, s'approcha d'elle. Il tira le morceau d'écorce de sa poche. Allait-il le laisser près du bougeoir ? Non, il le reprit et le rangea dans sa poche de veste, puis il embrassa la vieille dame et sortit en refermant la porte avec précaution.

Tom longea le Mississippi en direction de l'île Jackson...

Il faisait grand jour quand il se retrouva devant le banc de sable de l'île. Il se reposa un long moment, puis plongea dans le fleuve. Peu après, il se tenait debout, tout ruisselant, à l'entrée du camp. Il entendit la voix de Joe Harper qui disait :

– Tu sais, on peut se fier à Tom. Il ne nous abandonnera pas. Il avait sûrement un plan en tête et il reviendra comme promis...

– Me voilà ! lança Tom en rejoignant ses amis.

Un petit déjeuner constitué de jambon et de poisson fut aussitôt préparé en l'honneur de Tom qui raconta ses aventures en les embellissant.

Ensuite, le jeune garçon s'endormit pendant que les deux autres pirates pêchaient au bord de l'eau.

Le Pirate Noir, la Terreur des Mers et Finnles-Mains-Rouges passèrent une journée extraordinaire. Mais à la fin de l'après-midi, leurs yeux fixaient sans cesse les maisons de Saint-Petersburg qu'on distinguait au loin. Joe était complètement abattu, Huck n'était pas très gai et Tom broyait du noir.

– Les amis... murmura Joe. Si on abandonnait la partie ?

– Espèce de bébé, se moqua Huck. Je parie que tu veux revoir ta mère.

– Oui, je veux la revoir et tu voudrais revoir la tienne si tu en avais une, avoua Joe en pleurnichant.

– C'est ça, pleure bébé ! ricana Tom. Tu veux revoir ta maman ? Alors, vas-y !

Bientôt, Joe s'éloigna sans un mot.

– Moi aussi, Tom, je veux m'en aller... dit Huck en baissant les yeux.

– Eh bien, pars ! Qu'est-ce qui te retient ?

Huckleberry se leva et rattrapa Joe Harper, sans un regard pour le troisième pirate.

Tom se sentit soudain très seul et il s'écria :

– Attendez ! J'ai quelque chose à vous dire.

Joe et Huck firent demi-tour et Tom leur



exposa son plan secret. Un plan extraordinaire ! Les trois pirates poussèrent des cris de joie. Il n'était plus question d'abandonner l'île Jackson... du moins, pas pour l'instant !

**

Vers minuit, Joe ouvrit les yeux et réveilla ses camarades. L'air était lourd. Une flamme aveuglante éclaira le visage pâle des trois pirates. Au loin, le tonnerre gronda. Un éclair brilla, suivi d'un fracas épouvantable. De grosses gouttes de pluie se mirent à tomber. Terrifiés, les trois garçons s'élancèrent dans l'obscurité. Un vent furieux secouait la forêt. La pluie

cinglait les branches et les feuilles.

Les pirates se mirent à l'abri sous un grand chêne qui se dressait au bord du fleuve, déchaîné et blanc d'écume. Les trois garçons eurent soudain l'impression que l'île éclatait et les emportait vers l'enfer.

Heureusement, l'orage s'éloigna et le calme revint. Encore tremblants de peur, les pirates regagnèrent leur camp et réalisèrent qu'ils avaient échappé de justesse à la mort. Le grand arbre au pied duquel ils dormaient d'habitude, avait été foudroyé !

Tant bien que mal, les garçons ranimèrent le feu et parlèrent jusqu'à l'aube, car il était impossible de dormir sur le sol trempé.

Au lever du soleil, ils s'allongèrent sur le banc de sable et s'endormirent. À cause du secret de Tom, les pirates ne quitteraient pas leur île.

Ce jour-là, samedi, la joie ne régnait pas à Saint-Petersburg. La famille Harper et celle de tante Polly préparaient leurs vêtements de deuil, en pleurant.

Becky Thatcher errait dans la cour déserte de l'école.

– Si seulement j'avais gardé sa boule de cuivre ! Je n'ai plus de souvenir de lui et je ne le reverrai jamais, jamais... soupirait-elle.

Les garçons et les filles du village ne parlaient que de Tom et de Joe.

Le lendemain, après l'école du dimanche, les villageois se rendirent à l'église. Pas un murmure, pas un chuchotement. Tante Polly, Sid, Mary et toute la famille Harper s'installèrent au premier rang.

Le pasteur étendit les mains et commença à prier. Puis il décrivit les nombreuses qualités des jeunes disparus. L'assistance entière se

mit à pleurer et le pasteur lui-même sanglota. Tout à coup, le pasteur releva la tête et regarda du côté de la porte à travers ses larmes. Telle une statue, il ne bougea plus. Quelqu'un se retourna pour voir ce qu'il avait aperçu. Une autre personne fit de même, puis encore une autre... Bientôt, tous les villageois découvrirent Tom, Joe et Huck, déguenillés, qui descendaient lentement l'allée centrale.

Les trois morts s'étaient cachés dans un coin de l'église et ils avaient écouté leur oraison funèbre du début jusqu'à la fin.

Tante Polly, Mary et les Harper se jetèrent sur Tom et Joe pour les embrasser.

— Ma tante, murmura Tom. Ce n'est pas juste. Personne n'a l'air content de revoir Huck.

— Pauvre petit ! Viens, Huck, que je t'embrasse ! Alors, le pasteur s'écria :

— Béni soit le Seigneur... Chantez, mes amis ! Et toutes les bouches s'ouvrirent. Tom admit que c'était le plus beau jour de sa vie.

Voilà quel était le grand secret de Tom : assister en cachette à leur propre enterrement ! C'était cette idée qui avait tant plu aux deux autres pirates.

Le samedi soir, ils avaient traversé le fleuve

sur un gros tronc d'arbre. Ils avaient dormi dans les bois, s'étaient glissés entre les maisons du village, puis ils s'étaient cachés dans un coin de l'église.

**

Le lundi matin, tante Polly avoua :

– C'était une drôle de plaisanterie ! Mais Tom, tu aurais pu me faire savoir que tu n'étais pas mort.

– Ça aurait tout gâché.

– Cela m'aurait pourtant fait plaisir, insista la vieille dame.

– Tu sais bien que je t'aime, dit Tom. D'ailleurs mercredi soir, j'ai rêvé de toi. Tu étais assise dans le salon à côté de Sid, Mary et madame Harper.

– C'est bizarre ! s'étonna la vieille dame. As-tu rêvé d'autre chose ?

Tom fit semblant de réfléchir :

– Hum... Tu as parlé de la porte qui venait de s'ouvrir. Sid est allé la refermer. Tu as dit aussi que je n'étais pas méchant et que j'avais un cœur d'or...

– Oh, c'est un miracle ! s'écria tante Polly. Tu as un don !

– Après le départ de madame Harper, tu as

prié et pleuré, poursuivit Tom. J'avais tellement de chagrin que j'ai pris un morceau d'écorce et que j'ai écrit dessus : « Nous ne sommes pas morts. Nous sommes devenus des pirates ». J'ai posé le morceau d'écorce près du bougeoir et j'ai déposé un baiser sur ton visage.

La vieille dame, émue, embrassa son neveu et Tom eut soudain l'impression qu'il était mille fois plus mauvais qu'il ne le pensait.

Tom, Sid et Mary prirent ensuite le chemin de l'école, tandis que tante Polly se dirigeait vers la maison de madame Harper.

À l'école, Tom était devenu un vrai héros. Joe et lui racontaient leur expédition à qui voulait l'entendre. Avec prétention, Tom décida qu'il n'avait plus besoin de l'amour de Becky Thatcher et il fit semblant de ne pas la voir.

Pauvre Becky ! Tom parlait sans cesse avec Amy Lawrence et l'ignorait. Il n'y avait qu'une solution, elle allait le rendre jaloux. Pendant la récréation, Tom s'étonna de l'absence de Becky et la chercha partout. Incroyable ! Elle était en train de feuilleter un livre avec Alfred Temple ! Leurs deux têtes se touchaient presque... C'en était trop pour un héros !

À la fin de la matinée, Tom s'enfuit chez lui sans se retourner. Becky commença à regretter son attitude. Elle se sentait très malheureuse.

– Regarde cette image ! s'exclama Alfred, la voyant toute triste.

– Je m'en moque ! fit la petite fille qui fondit en larmes. Laisse-moi tranquille. Je te déteste ! Alfred comprit très vite pourquoi Becky le traitait de la sorte : elle s'était servie de lui pour se venger de Tom Sawyer. Il allait jouer un bon tour à ce Thomas Sawyer, ce voyou qu'il n'aimait pas beaucoup !

Alfred pénétra dans la classe, ouvrit le livre de lecture de Tom et versa dessus le reste d'un encrier. Derrière une fenêtre, Becky avait tout vu sans se faire remarquer. Allait-elle prévenir Tom et ce serait la fin de leur dispute ? Non... Finalement, elle décida de le laisser punir et de le détester à tout jamais.

**

Tom rentra chez lui de très mauvaise humeur. Tante Polly l'attendait :

– Tom, j'ai envie de t'écorcher vif !

– Pourquoi ?

– Je vais chez madame Harper lui raconter



ton rêve et j'apprends que tu étais venu ici en cachette. C'est son fils, Joe, qui le lui a dit ! Tu savais bien que je passerais pour une imbécile. Pourquoi es-tu si méchant ?

Tom baissa la tête :

– Je me rends compte que je t'ai fait beaucoup de peine en m'enfuyant. Ce n'est pas par méchanceté que je suis revenu...

– Ah non ? Pourquoi ?

– C'était pour te dire de ne pas t'inquiéter parce que nous n'étions pas noyés.

Tante Polly ne voulut malheureusement pas croire son neveu.

– J'avais l'intention de te laisser un message, insista Tom, mais quand tu as parlé de l'oraison funèbre, j'ai eu trop envie d'assister à mon propre enterrement... alors j'ai remis le bout d'écorce dans la poche de ma veste.

– Quel bout d'écorce ?

– Celui sur lequel j'avais écrit que nous étions devenus des pirates. Vraiment, j'aurais préféré que tu te réveilles quand je t'ai embrassée.

La vieille dame sourit :

– Pourquoi m'as-tu embrassée, Tom ?

– Parce que je t'aime et que tu avais beaucoup de chagrin.

Quand Tom fut parti à l'école, tante Polly

se dirigea vers un placard et en sortit la veste de son neveu. Dans une poche, elle trouva le message écrit sur un morceau d'écorce et très émue, elle murmura :

– Je te pardonnerai toujours, mon petit coquin.

**

Sur le chemin de l'école, Tom aperçut Becky Thatcher. Il courut vers elle et lui dit :

– J'ai été méchant avec toi aujourd'hui. Je ne le ferai plus. Veux-tu que nous redevenions amis ?

– Mêlez-vous de vos affaires, monsieur Thomas Sawyer ! répondit la petite fille en s'éloignant.

Tom n'en revenait pas. Quelle mouche l'avait piquée ? Quelle pimbêche ! Le jeune garçon arriva dans la cour, vraiment furieux.

Becky était déjà dans la classe. Elle passa devant le bureau du maître : la clef du tiroir était dans la serrure. Dans ce tiroir, le maître cachait son livre préféré, que tous les élèves rêvaient de découvrir. La petite fille regarda autour d'elle. Elle était seule.

Elle ouvrit le tiroir et lut le titre : *Traité d'anatomie du professeur X.*

Becky feuilletait le livre quand une ombre apparut. Tom Sawyer se trouvait derrière elle ! Becky voulut refermer le volume, mais elle déchira la moitié d'une page. Vite, elle enfouit le livre dans le tiroir qu'elle referma à clef et elle s'écria, pleurant de honte :

– Je sais très bien que tu vas me dénoncer. Le maître me battra. Je m'en moque. Attends un peu, tu verras !

Tom ne savait que penser. Bien sûr, il ne dénoncerait pas Becky. Le visage des filles les trahissait toujours. Le maître trouverait vite qui avait déchiré son livre préféré. Mais pourquoi la petite fille était-elle en colère ?

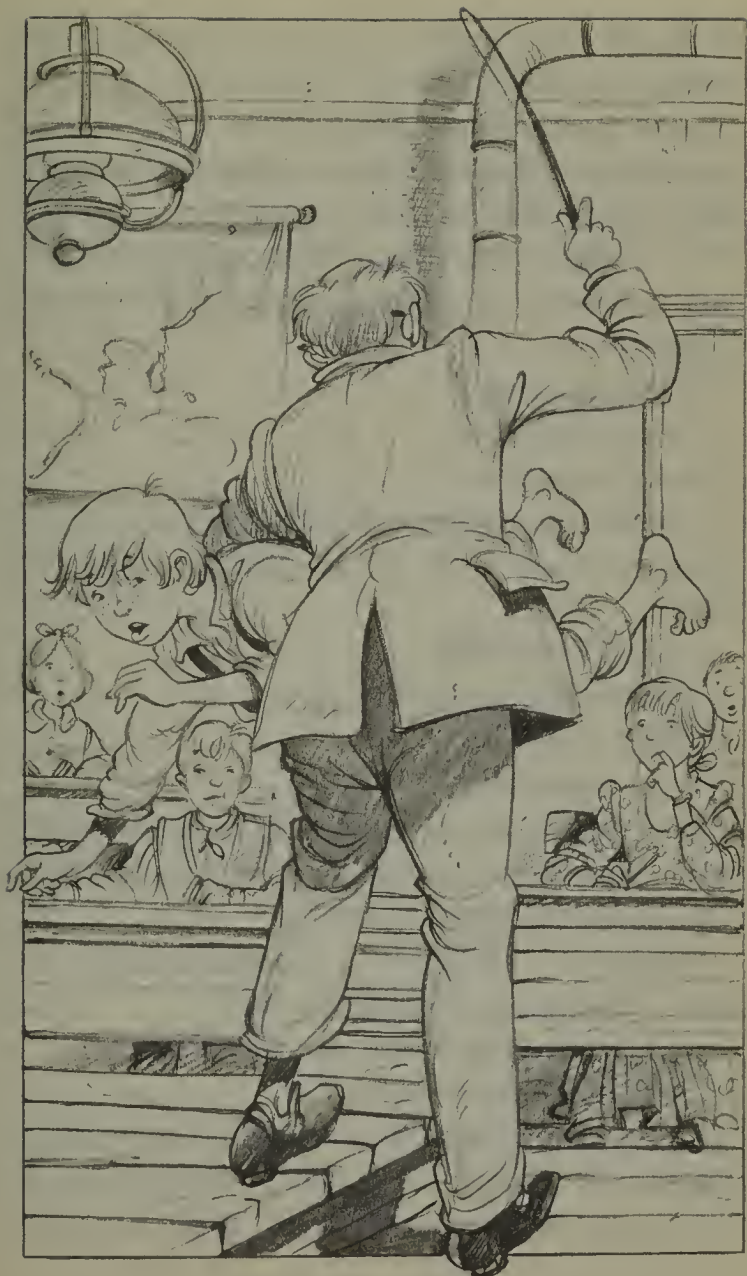
La classe commença. Tout d'abord, le maître remarqua de loin la tache d'encre sur le livre de lecture de Tom :

– Qui a fait cela ?

– Pas moi, monsieur ! répondit Tom.

Becky faillit se lever pour dénoncer Alfred Temple, le véritable coupable, mais elle se retint et laissa le maître fouetter Tom Sawyer.

Une heure plus tard, le maître ouvrit son tiroir. Il prit son gros livre et commença à le



feuilleter pendant que les élèves terminaient un devoir écrit. Tom ne le quittait pas des yeux. Becky était perdue !

Le maître releva la tête et regarda la classe d'un air terrible. Pas un bruit !

– Qui a déchiré ce livre ? demanda l'instituteur qui scruta chaque visage. Benjamin Rogers ?

– Non, monsieur.

– Joseph Harper ?

– Non, monsieur.

Le maître examina tous les garçons d'un air soupçonneux, puis il se tourna vers les filles.

– Amy Lawrence ?

La petite fille secoua la tête.

– Susan Harper ?

– Non, monsieur.

C'était au tour de Becky. Elle était toute pâle. Tom tremblait de la tête aux pieds. Il n'y avait plus rien à faire.

– Rebecca Thatcher ? Regardez-moi en face. Avez-vous déchiré ce livre ?

Tom se leva d'un bond et s'écria :

– C'est moi qui ai fait ça !

Tom s'avança pour recevoir une correction comme le maître n'en avait jamais donné. Il la reçut sans un cri, car il avait lu sur le

visage de Becky : la surprise, la gratitude et l'adoration. Il resta aussi deux heures à l'école après la fin de la classe, en punition, sans se plaindre. Becky l'attendait à la sortie. Elle lui raconta tout ce qui s'était passé et lui chuchota à l'oreille :

– Tom, comme tu as été noble !

Les vacances approchaient. À la fin de l'année scolaire avait lieu un tournoi de poésie, de mathématique, de géographie... Le maître voulait que ses élèves soient brillants, c'est pourquoi il était encore plus sévère qu'avant. Ainsi, les écoliers passaient le jour dans la terreur et la nuit à ruminer des projets de vengeance. Ils mirent au point un plan extraordinaire. Pour cela, ils avaient besoin du fils du peintre d'enseignes et ils lui firent jurer le silence. En effet, le maître logeait dans sa maison. La femme de l'instituteur s'absenta pour quelques jours. Rien ne s'opposait au bon déroulement du complot.

La veille du tournoi, le maître avait beaucoup bu. Il dormait donc profondément et le fils du peintre en profita pour faire « ce qu'il devait faire » !

À huit heures du soir, l'école ouvrit ses

portes. Elle était illuminée, décorée de feuillages et de fleurs. Le maître était visiblement un peu saoul. Le tournoi commença. Pendant toute la soirée se succédèrent différents exercices.

Tom, par exemple, s'avança et lança une immortelle tirade :

– Donnez-moi la liberté ou la mort !...

Mais saisi par un horrible trac, il ne put continuer.

Puis une fillette récita en zozotant :

– Zane avait une zolie zupe rouze...

Elle se retira après une révérence et fut applaudie à tout rompre.

Un peu plus tard, le maître tourna le dos au public et dessina une carte d'Amérique pour les exercices de géographie. Des ricanements se firent entendre. Oui, évidemment, il ne dessinait pas parfaitement bien... L'instituteur sentait tous les yeux fixés sur lui mais il ne se retourna pas. Hélas, les ricanements augmentèrent.

Rien d'étonnant à cela : un chat soutenu par une corde descendait de la trappe du grenier, située juste au-dessus de l'estrade. Il battait l'air de ses pattes. Le chat atteignit la tête du maître, agrippa la perruque... et fut remonté à toute vitesse avec son trophée.

Le crâne chauve de l'instituteur brillait sous les lumières, un crâne que le fils du peintre avait recouvert de peinture dorée !

Ainsi s'acheva le tournoi. Les élèves étaient vengés. Et les vacances commencèrent.

**

Tom constata vite que ces vacances tant attendues l'ennuyaient.

Il essaya de rédiger son journal, mais l'abandonna au bout de trois jours, n'ayant rien à raconter.

Pendant deux autres journées, il monta un orchestre avec son ami Joe Harper.

Tom tournait en rond. Becky Thatcher était partie pour toute la durée des vacances. De plus, le jeune garçon pensait sans cesse au terrible secret du meurtre.

Ensuite vint la rougeole et Tom, très malade, fut cloué au lit durant plus d'un mois. L'été n'était vraiment pas très gai.

**

Un événement attendu depuis longtemps anima enfin le village : Muff Potter allait être jugé devant le tribunal du pays. Tom ne pen-

sait plus qu'à cela. Il avait beau se dire qu'on ne pouvait rien savoir, il n'était pas tranquille.

Il conduisit Huck dans un endroit désert et l'interrogea :

– Tu n'as rien raconté à personne ?

– Non, bien sûr. Pas un mot. Nous n'en aurions pas pour deux jours à vivre si nous parlions.

Les deux garçons jurèrent de nouveau de ne jamais dire ce qu'ils avaient vu dans le cimetière.

– Ça ne te fait pas de la peine pour Muff Potter ? demanda Tom.

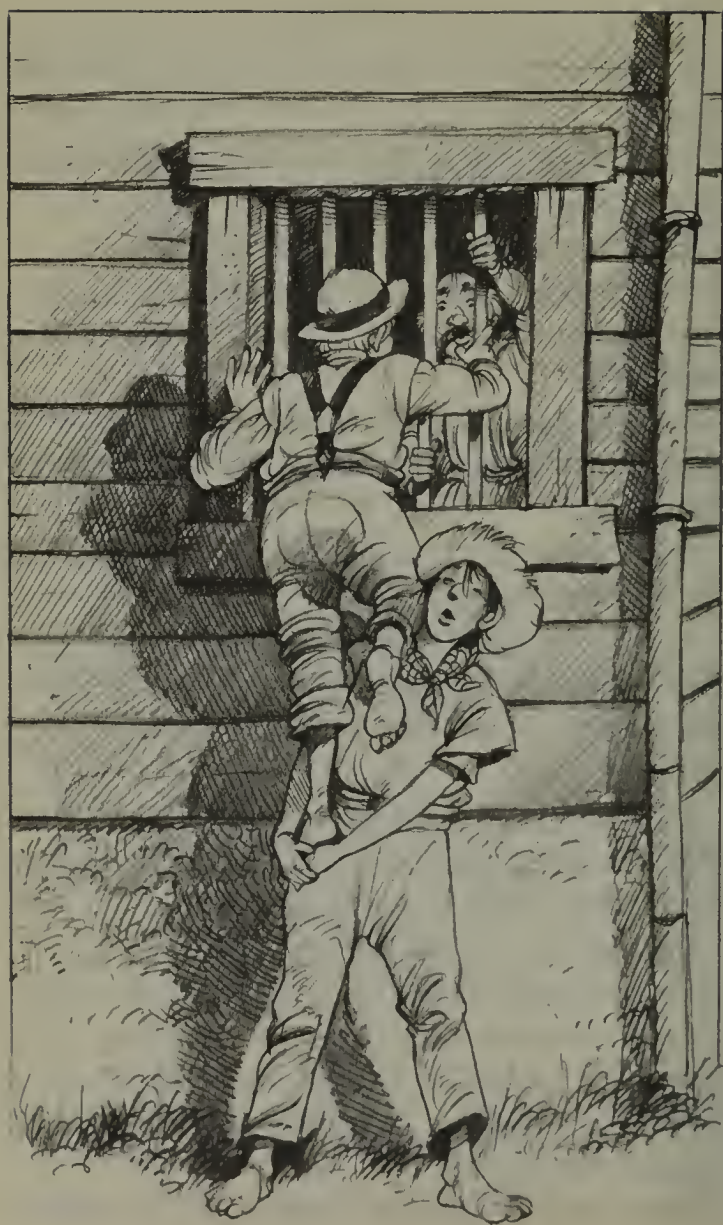
– Si, fit Huckleberry. C'est un brave type. Une fois, il m'a donné la moitié de son poisson. Il m'a souvent aidé dans les moments difficiles.

– Moi, il m'a réparé mon cerf-volant et il a fixé des hameçons à ma ligne, raconta Tom. Je voudrais l'aider à s'évader.

– Impossible. On le reprendrait vite.

Tout en parlant, les deux garçons se retrouvèrent au crépuscule, près de la prison. Ils se hissèrent jusqu'à l'appui extérieur de la fenêtre grillagée. Tous deux se sentaient ignobles et lâches.

– Vous êtes de braves petits gars, dit Potter.



Autrefois, j'essayais d'être gentil avec les garçons du village, mais ils m'ont tous oublié, sauf vous deux. J'ai fait une chose épouvantable, j'étais saoul, j'étais fou. Maintenant, je vais me balancer au bout d'une corde et je l'ai bien mérité. Il ne faut jamais vous enivrer, comme ça vous n'irez jamais en prison. Merci, les petits gars. Ça fait du bien de voir des amis. Laissez-moi caresser vos joues et serrons-nous la main.

Tom rentra chez lui et fit d'horribles cauchemars. Il en fut de même pour Huck.

Chaque jour, les deux garçons essayaient d'obtenir des renseignements concernant le procès. À la fin du deuxième jour, le verdict ne faisait plus aucun doute : Potter serait pendu.

Cette nuit-là, Tom resta dehors fort tard. Quand il regagna sa chambre en passant par la fenêtre, il était très énervé et il eut bien du mal à s'endormir.

Le lendemain matin, la salle d'audience était pleine. Tout le village était là pour entendre la sentence finale. Les jurés étaient assis. Potter entra, les pieds enchaînés. Il était pâle et se savait perdu. Joe l'Indien était là aussi, impassible.

À son tour, le juge arriva, suivi du shérif.

L'audience était ouverte.

Le premier témoin confirma qu'il avait surpris Potter, la nuit du meurtre, en train de se laver au bord d'un ruisseau.

– Vous n'avez rien à demander au témoin ?
demanda le juge à l'avocat de la défense.

– Non, rien.

Le deuxième témoin raconta qu'il avait trouvé le couteau près du cadavre du docteur Robinson.

– Vous n'avez rien à demander au témoin ?
demanda le juge à l'avocat de la défense.

– Non, rien.

Le troisième témoin confirma que le couteau appartenait à l'accusé.

– Vous n'avez rien à demander au témoin ?
demanda le juge.

– Non, rien, répondit l'avocat de la défense malgré le regard suppliant de Muff Potter.

Les témoins se succédèrent et l'avocat de Potter ne les interrogea pas.

Enfin, le procureur déclara :

– Messieurs les jurés, je n'ai plus rien à ajouter. Il ne peut y avoir d'autre coupable que l'accusé ici présent.

Muff Potter gémit et se prit la tête à deux mains, pendant que son avocat se levait :

– Monsieur le juge, nous voulions parler de

l'état d'ébriété de notre client. Nous avons changé d'avis. Nous avons en effet un témoin capital à faire venir à la barre.

Il se tourna vers le greffier :

– Faites entrer Thomas Sawyer, s'il vous plaît.

Tom traversa la salle sous les regards stupéfaits de la foule et de Potter lui-même. Il se rendit à la barre des témoins et prêta serment.

– Thomas Sawyer, où étiez-vous le 17 juin vers minuit ? demanda l'avocat de la défense.

– Je...

– N'ayez pas peur. Où étiez-vous ?

– Au cimetière.

– Près de la tombe de Hoss Williams ?

– Oui, monsieur.

– À quelle distance ?

– Juste à côté de la tombe, derrière un orme.

Joe l'Indien fit un mouvement presque imperceptible.

– Vous n'étiez pas seul au cimetière. Qui se trouvait avec vous ? interrogea l'avocat.

– J'étais avec...

– Inutile de citer le nom de votre ami ! interrompit l'avocat. Que transportiez-vous ?

– Nous avons emporté un... un chat mort.

– Nous montrerons le squelette du chat, fit

l'avocat avec sérieux. Il se trouvait à l'endroit précis dont le témoin vient de parler. Thomas Sawyer, racontez-nous tout ce qui s'est passé.

Chacun retenait son souffle. Tout d'abord, Tom bredouilla, puis il parla plus facilement, n'omettant aucun détail :

—... Alors le docteur assomma Muff Potter avec un morceau de bois. À ce moment-là, Joe l'Indien bondit sur lui avec son couteau et il...

Un craquement se fit entendre. Joe l'Indien avait bousculé tous ceux qui lui barraient le passage et il venait de sauter par la fenêtre.

**

La veille du verdict, Tom Sawyer était allé trouver l'avocat de Potter et il lui avait tout raconté. À présent, tout le monde parlait de Tom, même dans le journal local.

Quant à Muff Potter, il avait bien sûr été libéré. La population de Saint-Petersburg le choyait après l'avoir traité comme un moins que rien, durant ces dernières semaines.

Pendant la journée, Tom était ravi, mais la nuit, Joe l'Indien le rejoignait en rêve pour le tuer.

Au crépuscule, Tom ne mettait plus le nez dehors. Il en était de même pour Huckleberry. L'avocat avait promis de ne pas citer son nom, mais Huck n'était guère confiant. Son ami Tom avait bien rompu un pacte, scellé par le sang.

Joe l'Indien échappa à toutes les recherches. Tom savait qu'il ne serait tranquille que le jour où il verrait le cadavre du meurtrier.

Heureusement, les jours s'écoulaient. La peur s'éloigna peu à peu, et Tom respira de nouveau.

Quelque temps plus tard, Tom voulut partir à la chasse au trésor. Il exposa donc son projet à Huck Finn-les-Mains-Rouges.

– D'accord ! dit Huck. Où allons-nous chercher ?

– Les trésors sont toujours cachés aux mêmes endroits, expliqua Tom. Sur une île déserte, au pied d'un vieil arbre ou sous le plancher d'une maison hantée.

– Qui les met là ?

– Des voleurs, bien sûr !

– Ils ne viennent jamais rechercher leur trésor ?

– Ils oublient l'endroit exact ou bien ils meurent trop tôt, répondit Tom. À nous de le découvrir ! Nous avons déjà exploré l'île Jackson. Il reste la maison hantée et des tas de vieux arbres.

– Sous lequel faut-il creuser ?

– Nous les essaierons tous, annonça Tom. Imagine que nous trouvions un coffre plein de dollars rouillés ou de diamants étincelants !

Les yeux de Huck brillèrent. Les deux amis décidèrent de commencer par le vieil arbre mort.

Ils prirent une pelle et une pioche, et se mirent en route.

– Dis donc, Huck, qu'est-ce que tu ferais de ta part si nous trouvions un trésor ?

– Je m'offrirais une bouteille de limonade et un gâteau tous les jours, répondit Huckleberry. J'irais aussi voir tous les cirques qui passent dans le pays. Et toi ?

– J'achèterais un nouveau tambour, une vraie épée, une cravate rouge, un petit bouledogue et je me marierais.

– Te marier ? Tu es fou ? sursauta Huck.

– Pas du tout ! Bon, ne parlons plus de ça. Au travail !

Ils creusèrent au pied d'un premier arbre, puis d'un second, pendant près de deux heures.

– Où irons-nous ensuite ? fit Huck, épuisé.

– Au pied de l'arbre qui se trouve derrière la colline de Cardiff, dit Tom. Dans le champ de la veuve Douglas.

– Elle nous prendra notre trésor ! protesta Huck.

– Impossible ! Le trésor appartient à celui qui le découvre.

Les deux amis se remirent au travail. Tout à coup, Tom s'écria :

– Je sais ce qui ne va pas ! Avant de commencer, il aurait fallu savoir où tombait l'ombre de l'arbre, à minuit exactement. C'est là qu'il fallait creuser.

– On a fait tout ce travail pour rien du tout ?

– Oui. Nous reviendrons cette nuit. Cachons nos outils et rendez-vous à onze heures et demie !

La nuit suivante, les deux garçons se retrouvèrent au pied du vieil arbre. Un chien aboya au loin et un hibou lui répondit. Des fantômes se glissèrent au ras du sol. Il devait être environ minuit. La lune projetait l'ombre de l'arbre sur l'herbe. Tom et Huck commencèrent aussitôt à creuser à cet endroit-là.

– Nous nous sommes encore trompés, soupira Tom, une heure plus tard.

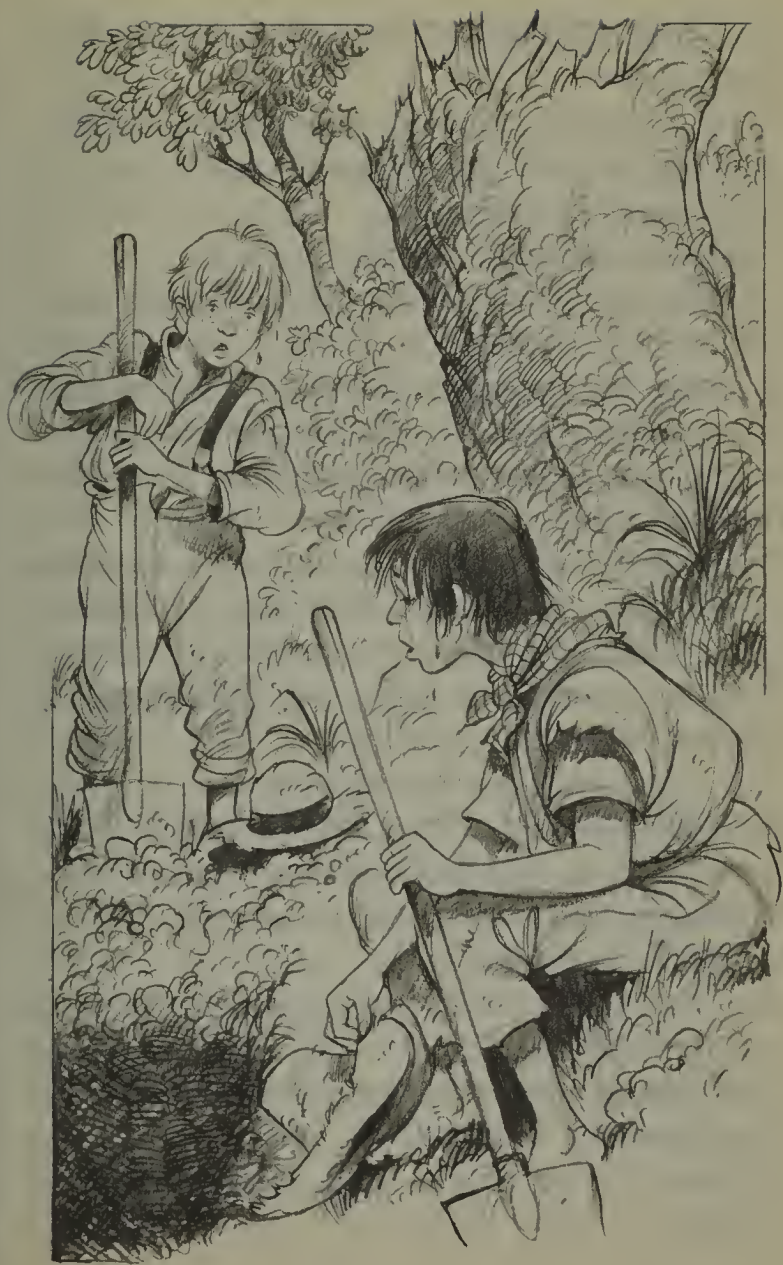
– Pourquoi ?

– Rien ne nous prouve qu'il était minuit exactement.

– Abandonnons, fit Huck. Avec tous ces fantômes qui rôdent, j'ai la chair de poule. Si on essayait ailleurs ?

– D'accord, approuva Tom. Allons dans la maison hantée.

– J'ai horreur de ça, protesta Huck.



D'ailleurs, personne ne supporte la vue d'un fantôme.

– Ne t'inquiète pas. Les fantômes ne sortent que la nuit. Si nous creusons en plein jour, ils ne nous dérangeront pas.

Huckleberry secoua la tête :

– Personne ne s'approche de la maison hantée.

– Parce que les gens ont peur d'entrer dans cette maison où un homme a été assassiné.

– O.K., fit Huck. Nous creuserons donc dans la maison hantée.

Tout en parlant, les garçons avaient atteint la vallée où se dressait la maison hantée, éclairée par la lune. Elle se trouvait loin du village. Plus un carreau aux fenêtres et des mauvaises herbes dans tous les coins !

Les deux garçons la regardèrent, guettant une lumière bleue, signe indiscutable de la présence de fantômes. Ils ne virent rien d'anormal et s'éloignèrent en direction de Saint-Petersburg.

Le lendemain, vers midi, Tom et Huck retournèrent à l'arbre mort pour chercher leurs outils. Tom avait hâte d'arriver à la maison hantée.

– Stop ! s'écria Huck. C'est vendredi aujourd'hui !

– Ça pourrait nous porter malheur, fit Tom, ennuyé.

– Ça va nous porter malheur !

– Tu as raison. Il vaut mieux nous amuser et revenir demain.

Les deux amis passèrent donc la journée à jouer dans les bois.

Samedi, vers midi, Tom et Huck s'approchèrent donc de la maison hantée, en portant leurs outils sur l'épaule. Un silence de mort y régnait. Tout d'abord ils n'osèrent pas entrer, puis ils pénétrèrent dans la pièce au sol de terre battue, envahie par les mauvaises herbes. À l'intérieur, il n'y avait qu'une cheminée délabrée, un escalier pourri et des toiles d'araignée.

Ils tendirent l'oreille, respirant à peine, prêts à s'enfuir au moindre bruit.

Qu'y avait-il au premier étage ? Les deux garçons posèrent leurs outils et commencèrent à grimper. C'était risqué : d'une part, l'escalier pouvait s'écrouler à tout moment, d'autre part, en cas de danger, toute retraite serait coupée.

En haut, ils ne trouvèrent que des ruines et un placard vide. Ils allaient redescendre, quand Tom sursauta :

– Chut !

– Quoi ? grimaça Huck, pâle de frayeur.

– Tu entends ?

– Oui, filons...

– Trop tard ! Pas un mot. Ils arrivent.

Tom et Huck s'allongèrent sur le plancher et ne bougèrent plus.

Deux hommes entrèrent dans la maison.

Chaque garçon pensa aussitôt :

– Je sais... C'est le vieux sourd-muet espagnol qu'on a vu au village deux ou trois fois.

Le sourd-muet portait un large sombrero et des lunettes vertes. L'autre homme était couvert de haillons et parlait à voix basse :

– C'est trop dangereux.

– Espèce de peureux ! grogna le sourd-muet.

Les deux amis se regardèrent, terrifiés. Ils venaient de reconnaître la voix de Joe l'Indien. C'était donc lui le sourd-muet !

– Ce n'est pas malin de venir ici en plein jour, reprit l'autre. On pourrait nous voir.

– Moi non plus, je n'aime pas cette baraque, fit Joe l'Indien. Dès que nous aurons fini ce travail dangereux, nous partirons tous les deux pour le Texas.

– O.K. !

– Bon, je vais dormir un peu. Monte la garde ! ordonna Joe en bâillant.

Le faux sourd-muet se coucha et s'endormit.

Peu après, l'autre homme ronflait doucement.

– C'est le moment de partir, souffla Tom.

– J'ai trop peur... gémit Huck.

Tom se leva et marcha avec précaution... Le plancher craqua. Tom n'osa pas faire un pas de plus.

La nuit tombait quand Joe l'Indien s'éveilla :

– Debout, minable !

– J'ai dormi ?

– Ouais... Heureusement qu'il ne s'est rien passé. Qu'est-ce qu'on fait du paquet ?

– Laissons-le ici, répondit l'autre homme. Six cent cinquante dollars en argent, ça pèse une tonne !

– Ce serait plus prudent de l'enterrer, dit Joe l'Indien.

L'homme en haillons souleva une dalle, située devant la cheminée, et saisit un sac pendant que Joe creusait le sol à l'aide de son couteau.

Tom et Huck ne quittaient pas la scène des yeux. Six cent cinquante dollars : une vraie fortune qui était là, à leurs pieds ! Le trésor dont ils avaient tant rêvé !

Tout à coup, le couteau de Joe heurta quelque chose.

– Oh, un coffre ! s'exclama le faux sourd-

muet. Un coffre plein d'or ! Il faut le dégager.
– Attends ! J'ai vu une pelle et une vieille pioche près de la cheminée. Je vais les chercher !

Grâce aux outils de Tom et de Huck, les deux bandits déterrèrent le coffre et contemplèrent le trésor.

– Des milliers de dollars en or, dit Joe. Sans doute le trésor du vieux Murrel et de sa bande. Il paraît qu'ils avaient rôdé dans la région...

– Maintenant, tu vas pouvoir abandonner ton projet, Joe.

Le faux sourd-muet fronça les sourcils :

– Pas question ! Ce n'est pas un vol mais une vengeance.

– Et le coffre ? On le remet dans le trou ?

– Oui...

Au premier étage, les deux garçons étaient au comble du bonheur. Mais Joe l'Indien reprit :

– Plutôt non. J'allais oublier cette pioche. Il y a de la terre fraîche au bout...

Tom et Huck pâlirent, respirant à peine.

– Ceux qui ont apporté ces outils ne vont pas tarder à revenir, grogna Joe. Quand ils verront la terre remuée, ils creuseront et trouveront le trésor. Je préfère l'emporter dans ma cachette.

– Au numéro 1 ?

– Non, fit Joe. Au numéro 2, sous la croix.

– Partons ! Il fait noir.

Mais Joe réfléchit :

– Qui a bien pu apporter ces outils ? Ils sont peut-être encore là-haut ? Je vais aller voir.

Tom et Huck suffoquèrent...

Joe caressa le manche de son couteau et posa le pied sur la première marche de l'escalier. Tom et Huck étaient comme paralysés, incapables de faire le moindre geste. Tout à coup, ils entendirent un énorme craquement. Joe poussa un cri et tomba avec les morceaux de l'escalier pourri.

Son complice l'aida à se relever, puis les deux hommes quittèrent la maison hantée, emportant le trésor avec eux.

Tom et Huck soupirèrent. Ils réussirent sans trop de difficulté à descendre dans la pièce du rez-de-chaussée. Ils étaient furieux. Si Joe n'avait pas découvert leurs outils, il aurait enterré son argent... et les deux garçons s'en seraient emparé. Il fallait à présent surveiller le faux sourd-muet et découvrir la cachette numéro 2.



Un seul point les terrifiait : Joe l'Indien pensait-il à eux quand il parlait de vengeance ? Personne ne connaissait la réponse.

Après une nuit agitée, Tom s'éveilla et rejoignit Huckleberry Finn.

— Salut !

— Bonjour, dit Huck. Ah ! si nous avions laissé nos outils près de l'arbre mort, nous posséderions un trésor !

— Cette nuit, j'ai rêvé du trésor, fit Tom.

— Moi, j'ai rêvé de Joe et de son complice. Que le diable les emporte ! s'énerva Huck.

— Non ! Je veux retrouver Joe, l'argent et l'or.

— Impossible. Je parie qu'on ne reverra plus le faux sourd-muet.

— Pourtant, je voudrais tant le suivre jusqu'à la cachette 2, avoua Tom.

— Le numéro 2 : c'est la clef du mystère.

Les deux amis réfléchirent ; à Saint-Petersburg, il n'y avait pas de numéro aux maisons.

— C'est peut-être le numéro d'une chambre d'hôtel ou d'auberge, fit Huck.

– Facile à vérifier, s'écria Tom. Il n'y en a que deux dans le pays. J'y vais !

Tom partit aussitôt. Le numéro 2 de la meilleure auberge de Saint-Petersburg était occupé par un jeune clerc de notaire.

L'autre auberge était plus louche. Le fils du propriétaire expliqua à Tom que la chambre numéro 2 était fermée à clef et ne s'ouvrait que la nuit. Il ne connaissait pas ceux qui vivaient là... c'étaient sans doute des fantômes !

Tom et Huck étaient certainement sur la bonne voie. Peu de temps après, les deux amis tinrent conseil.

– Écoute, fit Tom, ce numéro 2 a deux entrées : l'une donne sur l'auberge, l'autre sur une petite impasse. Nous allons prendre toutes les clefs que nous trouverons et quand il fera nuit noire, nous essaierons d'entrer dans cette chambre. Joe a dit qu'il devait se venger. Toi, tu vas le guetter et le suivre si tu le vois. Dans le noir, pas de danger qu'il te repère !

– D'accord. Compte sur moi.

La nuit du lundi, Tom et Huck étaient à leurs postes : le premier surveillait l'entrée de l'auberge, le deuxième la petite impasse. Mais aucun sourd-muet espagnol ne s'approcha.

Les deux amis finirent par abandonner. Il en fut de même le mardi et le mercredi.

Jeudi soir, Tom sortit dans la rue, portant la lanterne de sa tante enveloppée dans une serviette pour en cacher la lueur. Huck faisait le guet à l'entrée de l'impasse et Tom disparut dans l'obscurité.

Huck commença à s'inquiéter : Tom était peut-être mort ou évanoui. Huckleberry fit quelques pas dans l'impasse...

Tout à coup, une lueur apparut et Tom le frôla en hurlant :

– Sauve-toi !

Huck ne se le fit pas dire deux fois. Les deux amis filèrent à toute vitesse vers l'extrémité du village.

– C'était affreux, chuchota Tom. J'ai essayé deux clefs qui ne voulaient pas tourner. Puis j'ai pris le bouton de porte... et la porte s'est ouverte.

– Qu'est-ce que tu as vu ?

– Joe l'Indien ! Il était étendu par terre, complètement saoul.

– Tu as vu le coffre ? demanda Huck.

– Je n'ai pas eu le temps... J'ai juste aperçu deux barriques de whisky et des tas de bouteilles.

Après une longue discussion, Tom décida :

– Nous fouillerons la chambre numéro 2

quand nous serons sûrs que Joe n'y est pas. Et hop ! nous lui prendrons le coffre.

– Je monterai la garde pendant la nuit et toi, pendant le jour, d'accord ? proposa Huck.

– D'accord. Si tu vois un truc anormal, viens me prévenir.

**

Le jeudi soir, la famille du juge Thatcher rentra à Saint-Petersburg. Quelle joie pour Tom quand il apprit cette bonne nouvelle, le lendemain matin.

Becky annonça qu'un grand pique-nique aurait lieu le samedi. Les grandes personnes ne les accompagneraient pas ; seules des jeunes filles de dix-huit ans et leurs cavaliers, un peu plus âgés, les surveilleraient.

Le samedi vers onze heures, tous les invités se réunirent chez le juge Thatcher. Peu après, une troupe joyeuse gagna l'embarcadère où le bac à vapeur les attendait.

Avant le départ, madame Thatcher dit à sa fille :

– Vous rentrerez certainement tard. Tu pourrais aller dormir chez l'une de tes amies qui habite non loin de l'embarcadère, par exemple chez Susy Harper. Bonne journée !

Mais Tom avait une meilleure idée et en route, il la confia à Becky :

– Nous dormirons plutôt au château de madame Douglas. Elle sera ravie.

– Que va dire maman ?

– Elle n'en saura rien... D'ailleurs, si tu lui en avais parlé, elle t'aurait certainement approuvée.

Tom et Becky se promirent de ne parler à personne de leur projet secret.

« Et Huck ? » pensa Tom. Il n'y avait pas de raison qu'il l'appelât cette nuit...

Le bac à vapeur s'arrêta six kilomètres plus loin et jeta l'ancre. La troupe sauta sur la berge et courut dans les bois en riant et criant.

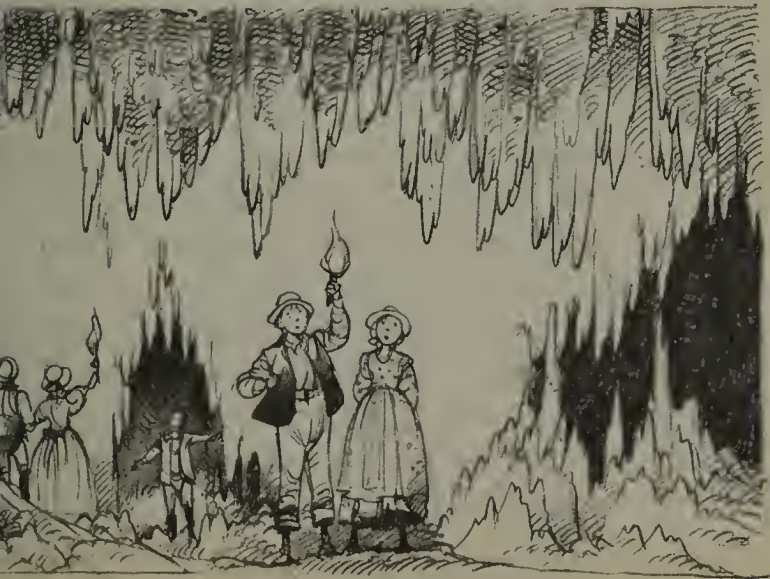


Après le déjeuner, quelqu'un proposa :

— Si on visitait la grotte ?

On prit des chandelles et on escalada la falaise. Au sommet se trouvait la grotte MacDougal. Les explorateurs pénétrèrent dans une salle glaciale. Il faisait sombre. Les murs suintaient.

Les garçons et les filles, munis de chandelles, commencèrent à descendre la pente du couloir principal. De chaque côté s'ouvraient des galeries très rapprochées les unes des autres. La grotte MacDougal était un vrai labyrinthe. On aurait pu marcher pendant des jours et des nuits, dans les couloirs, parmi les crevasses et les gouffres, sans jamais en



atteindre le fond. Tom avait déjà exploré une partie de la grotte, comme la plupart des garçons de son âge.

Les explorateurs continuèrent leur visite, sans s'écarter des endroits connus. Ils sortirent enfin de la grotte et se retrouvèrent près du bac. La nuit était presque tombée.

Huck faisait déjà le guet quand le bac, plein d'enfants endormis, longea la rive du fleuve. La nuit devenait très noire. Dix heures sonnèrent. Peu à peu, le silence envahit le village. À onze heures, les lumières de l'auberge s'éteignirent. Huck resta seul avec les fantômes.

Il perçut soudain un bruit. La porte donnant sur l'impasse se referma doucement. Huck se cacha dans un coin. Deux hommes passèrent tout près de lui. L'un d'eux portait un paquet. Sûrement le coffre, le trésor ! Huck n'avait pas le temps de prévenir Tom. Il devait suivre les deux voleurs, sans se faire remarquer.

Les deux hommes longèrent le fleuve. Ils se dirigèrent ensuite vers la colline de Cardiff, plus loin que la maison du vieux Gallois.

Le silence régnait dans les bois. Huck marchait lentement, dans l'obscurité. Il allait

s'élancer, craignant de s'être laissé distancer, quand quelqu'un toussota à un mètre de lui. Sa gorge se serra, ses jambes tremblèrent.

Huck comprit qu'il se trouvait à l'entrée de la propriété de madame Douglas et il pensa :

– S'ils cachent leur trésor ici, il sera facile à dénicher.

Tout à coup, Joe l'Indien grogna :

– Il y a du monde chez elle.

– Non...

– Si, je vois de la lumière !

Huck se souvint de la vengeance dont Joe avait parlé. Il voulut s'enfuir, mais madame Douglas avait toujours été gentille avec lui. Ces deux affreux allaient peut-être l'assassiner. Comment l'avertir sans se faire repérer ?

– Renonçons à notre projet, fit le complice de Joe.

– Ce n'est pas son argent qui m'intéresse, tu le sais bien, dit le faux sourd-muet. Son mari, le juge de paix... ouais, le juge Douglas, il me traitait comme un chien ; il m'a même fait fouetter. Il est mort avant que je puisse me venger. C'est sur sa femme que je me vengerai.

– Tu ne vas pas la tuer ? sursauta le complice.

– Quand on veut se venger d'une femme, on ne la tue pas, on la défigure. Je vais lui fendre

les narines et lui couper les oreilles.

– Tu es...

– Tais-toi ! gronda Joe l'Indien. Je l'attacherai sur son lit. Si elle saigne trop et qu'elle en meurt, tant pis. Toi, tu m'aideras. Pas un mot, sinon je vous tue tous les deux.

– Allons-y tout de suite... Plus vite ce sera fait, mieux ça vaudra...

– Avec le monde qui se trouve chez elle ? Non, attendons, décida Joe. Nous ne sommes pas pressés.

La conversation s'arrêta. En retenant sa respiration, Huck fit un pas en arrière et faillit tomber. Encore un pas, puis un autre. Une branche craqua. Il écouta... Les deux hommes n'avaient rien entendu. Il se retourna lentement et courut, silencieux comme un chat, jusqu'à la maison du Gallois. Il tambourina à la porte... Une fenêtre s'ouvrit.

– Qu'est-ce que c'est ? cria le vieux Gallois.

– Vite... J'ai quelque chose à vous dire. C'est moi, Huckleberry Finn !

– Ah, c'est toi ! Je n'ai pas très envie de laisser un vagabond entrer chez moi.

– C'est urgent !

– Allons voir ce qu'il veut ! dit le vieil homme.

Les fils du vieux Gallois ouvrirent la porte, et

Huck les supplia :

– Ne dites jamais que je suis venu vous prévenir.... Ils me tueront. Madame Douglas a souvent été gentille avec moi... Ils veulent la défigurer...

– Parle vite, petit ! dit le Gallois.

Trois minutes plus tard, le vieil homme et ses deux fils se dirigèrent en courant vers le château de madame Douglas. Les trois hommes portaient chacun un fusil. Huck se cacha derrière un arbre. Il entendit soudain une détonation et un cri. Sans attendre, il fila comme un lièvre dans la nuit noire.

À l'aube, Huckleberry frappa de nouveau à la porte du Gallois.

– C'est moi, Huck Finn.

– Sois le bienvenu ! Cette porte te sera toujours ouverte.

Huck, le petit vagabond n'avait jamais été aussi bien accueilli. On le fit asseoir, on lui donna à manger, on lui prépara un lit pour qu'il puisse se reposer.

– Tu aurais dû dormir ici, dit le vieil homme.

– J'étais mort de peur, avoua Huck. Les deux diables sont-ils morts ?

– Hélas, non ! Nous étions à dix mètres d'eux, mais j'ai éternué et ils ont filé. Nous



les entendions courir. Nous avons tiré dans leur direction sans les toucher. Ensuite, nous avons prévenu la police. Dommage qu'on n'ait pas pu leur donner le signalement des deux hommes.

– Moi, je peux les décrire, fit Huck. Je les ai vus au village et je les ai suivis. Le premier, c'est le sourd-muet espagnol, l'autre un inconnu mal rasé et vêtu de haillons...

– Ça nous suffit ! Nous les connaissons ! interrompit le Gallois. Vite, mes fils ! Allez voir le shérif !

– Ne dites pas que c'est moi... répéta Huckleberry.

Après le départ de ses fils, le vieil homme voulut en savoir plus et il interrogea Huck :

– Pourquoi les as-tu suivis ?

– Hum... Je ne dormais pas. Les deux hommes sont passés près de moi, dans la rue. Ils portaient quelque chose qu'ils avaient dû voler. Ils ont allumé un cigare et j'ai aperçu leurs visages. J'ai vu aussi les haillons...

– Rien qu'à la lueur d'une braise ? s'étonna le vieux Gallois.

– Heu... oui... Je les ai suivis jusqu'à l'entrée du château. Plus loin, le sourd-muet a dit qu'il voulait défigurer madame Douglas et que...

– Le sourd-muet ?

Huck se mordit la langue. Il venait de dire une bêtise, mais le Gallois le rassura :

– Je te protégerai, petit. Tu en sais plus que tu ne le dis. Je ne te trahirai pas. Tu peux parler.

– Le sourd-muet, c'est Joe l'Indien... chuchota Huck. Ne le répétez surtout pas...

Huckleberry apprit que les fils du Gallois avaient retrouvé le sac des bandits : il contenait des outils de cambrioleur. Ouf ! le coffre se trouvait encore à la cachette numéro 2. Il irait le chercher ce soir.

**

C'était dimanche. À la sortie de l'église, madame Thatcher s'approcha de madame Harper :

– Becky n'est pas venue avec vous. Serait-elle malade ?

– Votre fille ? Je ne l'ai pas vue.

– Elle n'a pas passé la nuit chez vous ?

– Non.

Madame Thatcher pâlit.

– Et Tom, qui a vu Tom ? demanda tante Polly. Il a dû dormir chez un de ses amis.

On interrogea les uns et les autres. Rien. Tom Sawyer et Becky Thatcher avaient disparu.

— Ils sont peut-être restés dans la grotte ?
lança une voix.

À ces mots, madame Thatcher s'évanouit et tante Polly éclata en sanglots.

L'alarme fut aussitôt donnée. Peu après, deux cents hommes se rendaient à la grotte MacDougal. On leur apporta des chandelles, des provisions... et la recherche se poursuivit toute la nuit.

Au matin, le vieux Gallois rentra chez lui. Il avait passé la nuit dans les couloirs du « labyrinthe ». Il trouva Huck, brûlant de fièvre. Comme tous les médecins étaient à la grotte, madame Douglas vint soigner le malade.

Quant à Tom et Becky, ils restaient introuvables. Toutes les galeries connues avaient été fouillées. On appelait, on lançait des coups de pistolet. Un sauveteur avait découvert trois mots, tracés sur un mur avec la fumée d'une chandelle : « Tom et Becky », ainsi qu'un bout de ruban qui appartenait à la petite fille.

Trois journées effroyables s'écoulèrent et les villageois perdirent l'espoir de retrouver les deux enfants.

Que se passa-t-il donc le jour du pique-nique ? Tom et Becky visitèrent la grotte avec leurs amis. Ils ne se rendirent pas compte qu'ils s'éloignaient peu à peu des galeries connues. Ils tracèrent leurs prénoms sur un roc et poursuivirent leur chemin. Derrière une cascade, Tom découvrit une sorte d'escalier qu'il décida d'explorer. Dans une immense salle se trouvaient de gigantesques stalactites et stalagmites. Des centaines de chauves-souris fondirent alors sur les enfants qui s'enfuirent sans laisser de traces de leur passage.

Tom et Becky se reposèrent au bord d'un lac. – Il y a longtemps qu'on n'entend plus les autres, remarqua la petite fille.

– J'espère que nous ne sommes pas perdus... dit Tom, inquiet.

Les deux enfants se levèrent. Les couloirs succédaient aux couloirs. Sans le moindre

repère, ils erraient dans la grotte depuis des heures.

– Je ne sais plus où je suis, avoua Tom.

– Nous sommes perdus... fit Becky qui s'allongea sur le sol et se mit à pleurer.

Tom s'assit à côté d'elle et la prit dans ses bras. Il souffla la chandelle de Becky pour l'économiser, bien qu'il en ait encore deux ou trois morceaux dans sa poche.

Becky finit par s'endormir. Un rêve la fit sourire et cela réconforta un peu Tom Sawyer.

Quand la petite fille s'éveilla, tous deux se remirent en route, main dans la main. Ils trouvèrent une source. Avec un peu d'argile, Tom fixa sa chandelle contre la paroi rocheuse. Il sortit quelque chose de sa poche.

– C'est notre gâteau de mariage, dit Becky tristement.

– Nous n'avons que ça à manger, fit Tom en le partageant. Maintenant, écoute-moi bien : nous devons rester près de la source où nous pouvons boire. Nous n'avons presque plus de chandelle. Bientôt, nous serons dans le noir complet.

– Mais on doit nous chercher, gémit Becky.

– Bien sûr.

– Ils ont dû se rendre compte que nous n'étions pas sur le bateau...

– Bien sûr ! répéta Tom. Sinon, ta mère a bien vu que tu n'étais pas rentrée.

Tom comprit trop tard qu'il aurait dû se taire : Becky devait aller dormir chez une amie. On ne s'apercevrait de leur disparition que le lendemain... Au même instant, la chandelle s'éteignit définitivement.

Les heures s'écoulaient. Les deux enfants mouraient de faim. Tout à coup, Tom murmura :
– Chut !

De temps en temps, un cri presque imperceptible troublait le silence de la grotte. On venait les chercher ! Ils étaient sauvés et ils hurlaient à pleins poumons pour alerter les sauveteurs. Hélas, la voix s'éloigna et tout redevint comme avant.

Tom et Becky dormirent longtemps. Trois jours s'étaient sans doute écoulés depuis leur disparition. Il ne fallait pas rester inactif. Tom sortit une pelote de ficelle de sa poche, l'attacha à une pierre. Il entraîna Becky, tout en déroulant sa ficelle. Vingt mètres plus loin, le couloir se terminait dans le vide. Laisant la petite fille seule quelques instants, Tom se mit à plat ventre, tâta le sol et les murs... Il avança lentement.

Au détour d'une galerie apparut une main qui tenait une chandelle. Tom hurla et

découvrit Joe l'Indien. Heureusement, Joe n'avait pas reconnu sa voix, déformée par l'écho, et il fit demi-tour à toute vitesse.

Tom reprit son souffle et rejoignit Becky, expliquant qu'il avait crié sans aucune raison. Ça ne servait à rien de l'alarmer davantage.

Après avoir dormi, Tom, tenaillé par la faim, partit dans une autre direction, ficelle en main. Becky préférait ne plus bouger et rester assise près de la source.

**

À Saint-Petersburg, quelle tristesse ! C'était mardi soir et les deux enfants demeuraient introuvables. Madame Thatcher était très malade, les cheveux gris de tante Polly étaient devenus tout blancs.

À minuit, les cloches se mirent à sonner et les villageois crièrent de rue en rue :

— Levez-vous ! On les a retrouvés !

Tom et Becky étaient assis dans une carriole, tirée par une douzaine d'hommes qui hurlaient de joie.

Un messenger partit aussitôt prévenir monsieur Thatcher et les sauveteurs qui se trouvaient encore dans la grotte.

Cette nuit-là, le village resta illuminé et personne ne retourna se coucher.

Tom racontait son extraordinaire aventure. Il expliqua comment il avait laissé Becky et tenté une dernière exploration. Il avait suivi un premier couloir, puis un deuxième. Sa pelote de ficelle était épuisée, mais il avait rampé dans un troisième couloir. Il allait faire demi-tour, quand il aperçut un point de lumière. Il s'en approcha, sortit la tête par un trou... Au pied de la falaise coulait le Mississippi ! Si cette découverte avait eu lieu en pleine nuit, il n'aurait jamais vu de lueur... et les deux enfants auraient fini par mourir de faim.

Tom était ensuite allé chercher Becky et l'avait aidée à sortir du trou, situé à dix kilomètres de l'entrée de la grotte ! Peu après, les enfants avaient fait signe à des hommes, assis dans une barque. Ceux-ci les avaient emmenés dans leur village, leur avaient donné à manger et leur avaient fait prendre un peu de repos avant de les reconduire à Saint-Petersburg.

Et Huck, où était-il ? Tom apprit que son ami était très malade et on lui raconta ce qui s'était passé sur la colline de Cardiff en son absence. On avait aussi retrouvé le cadavre

de l'homme en haillons au bord du fleuve.

Quinze jours plus tard, Tom rendit visite à Becky. Le juge Thatcher le salua gentiment :

– Bonjour Thomas ! J'ai une bonne nouvelle à t'apprendre : personne ne se perdra plus jamais dans cette grotte.

– Pourquoi ?

– J'ai fait barricader l'entrée.

Tom pâlit, prêt à s'évanouir.

– Qu'as-tu ? s'inquiéta le père de Becky.

– Oh, monsieur le juge, murmura-t-il. Joe l'Indien est dans la grotte !

La nouvelle se répandit aussitôt dans le village. Le juge Thatcher et de nombreux villageois se rendirent à la grotte MacDougal. Le juge ouvrit la porte... Sur le sol gisait Joe l'Indien, mort de faim. Tom s'émut ; il savait quelle avait été la souffrance de ce meurtrier, mais il se sentit réellement soulagé.

Le lendemain de l'enterrement de Joe l'Indien, Tom conduisit Huck dans un endroit calme. Huckleberry lui raconta en détail ce qui s'était vraiment passé sur la colline de Cardiff et il ajouta :

– Pas de trésor à l'auberge. Elle a été fouillée par le shérif et on y a découvert de l'alcool. Dommage... plus de trésor...

– Je sais où se trouve le coffre, interrompit Tom. Dans la grotte !

– Tu es sûr ?

– Absolument. Viens avec moi !

– Je suis tellement fatigué que je ne pourrai pas marcher plus d'un kilomètre, avoua Huck.

– Ne t'en fais pas. Je connais un raccourci et j'emprunterai un bateau...

Tom emporta trois pelotes de ficelle, deux sacs, des chandelles et une boîte de ces nouvelles allumettes qu'on pouvait acheter chez l'épicier.

Grâce à une tache blanche près de la falaise, qui lui servait de repère, Tom retrouva facilement le trou par lequel il était sorti de la grotte avec Becky.

Il écarta les broussailles et les deux garçons se glissèrent dans le labyrinthe. Ils fixèrent leur ficelle pour ne pas se perdre et rejoignirent la source où s'était éteinte la dernière chandelle de Tom. Ils se trouvaient alors au bord d'une faille de dix mètres de profondeur.

– Regarde, juste sur le gros rocher, dit Tom. Dessinée avec de la fumée...

– C'est une croix ! s'écria Huck.

– La cachette numéro 2 se trouve sous la croix. C'est là que j'ai aperçu Joe l'Indien !

– Partons, chuchota Huck. Le fantôme de Joe n'est pas loin.

– Impossible, fit Tom. Il n'y a jamais de fantôme près d'une croix !

Tom tailla des marches dans l'argile, à l'aide de son couteau. Contre le rocher marqué d'une croix, ils découvrirent un recoin où se trouvaient des couvertures et des os rongés... mais pas de coffre.

Les deux garçons cherchèrent longtemps. Des empreintes de pas faisaient le tour du rocher et s'arrêtaient brusquement.

– C'est là qu'il faut creuser ! décida Tom.

En effet, il découvrit rapidement une trappe qui dissimulait un couloir étroit.

– Regarde ! sursauta Huck.

Au bout du couloir, il venait d'apercevoir le coffre, deux fusils, des mocassins et une ceinture.

Mais le coffre pesait bien vingt-cinq kilos. Impossible de le soulever ! Heureusement, Tom put transporter l'argent et l'or dans ses sacs.

– Il faut toujours être prévoyant ! confia-t-il à Huckleberry.

– Et les fusils, on les emporte ?

– Non, laissons-les ici. Ce sera notre cachette, quand plus tard, nous deviendrons de vrais bandits.

Suivant le trajet inverse, les deux garçons regagnèrent la barque. Ils atteignirent Saint-Petersburg à la nuit tombée.



– Nous allons cacher le butin dans le bûcher de madame Douglas... murmura Tom. Je vais d'abord chercher la brouette de Benny Taylor.

Comme prévu, Tom plaça les deux sacs dans la brouette, les dissimula sous de vieux chiffons... et se mit en route. Huck le suivait à pas lents.

Quand ils passèrent, tous deux, devant la ferme du vieux Gallois, celui-ci les appela :

– C'est vous, Tom et Huck ?

– Oui.

– Venez vite. On vous a cherchés partout ! Il y a une réunion très importante chez moi. Tiens, qu'est-ce que vous transportez ?

– De la ferraille, répondit Tom sans hésiter.

La grande pièce de la ferme était tout éclairée. De nombreuses personnes s'y trouvaient réunies. Alors le vieux Gallois révéla le nom de celui qui l'avait prévenu, permettant de sauver la vie de madame Douglas : Huckleberry Finn.

On félicita Huck chaleureusement. Madame Douglas proposa ensuite d'accueillir Huckleberry chez elle. Plus tard, elle lui achèterait un petit commerce.

À ce moment-là, Tom se leva et dit d'une voix forte :

– Huck n’a pas besoin de tout ça. Huck est riche ! Je vais vous en donner la preuve.

Une minute plus tard, Tom rapporta les deux sacs et il en versa le contenu sur la table.

– Et voilà ! La moitié appartient à Huck et l’autre moitié à moi ! dit Tom qui se mit à raconter leur fantastique chasse au trésor.

Plus de douze mille dollars ! C’était extraordinaire. Madame Douglas plaça l’argent de Huck à 6 % et le juge Thatcher en fit autant pour celui de Tom, sur la demande de tante Polly.

Le juge Thatcher répétait à qui voulait l’entendre que n’importe quel garçon n’aurait pas réussi à faire sortir sa fille de la grotte. Il avait aussi appris, sous le sceau du secret, que Tom s’était fait punir à la place de Becky... et le juge n’en appréciait que plus le jeune garçon.

Et Huck ? La vie chez madame Douglas ne lui plaisait guère. Se laver, aller à l’école et à l’église... au lieu de fumer ou de se rouler dans la paille. Il voulut tout abandonner et s’enfuit loin du château de la colline de Cardiff.

Tom le retrouva facilement et lui dit :

– On pourrait être des bandits riches...

– Oh, oui ! ça me plairait ! fit Huck.

– Impossible d'accepter un vagabond dans ma bande, souffla Tom.

– Tu m'avais bien pris comme pirate, protesta Huck.

– Oui, mais les pirates ne sont pas aussi nobles que les bandits, répondit Tom.

– Qu'est-ce que je pourrais faire ?

– Si tu fais des efforts, je demanderai à madame Douglas d'être un peu moins exigeante, proposa Tom Sawyer.

– C'est vrai ?

– Oui... Et pour faire partie de ma bande, il faudra jurer sur un cercueil et signer avec du sang.

C'est ainsi qu'Huck retourna chez madame Douglas, sachant que Tom et lui vivraient encore d'autres aventures.

Bibliothèque Lito

1

Robin des Bois

2

Oliver Twist

Charles Dickens

3

Robinson Crusoé

Daniel Defoe

4

L'île au trésor

Robert Louis Stevenson

5

Croc-Blanc

Jack London

6

La case de l'oncle Tom

Harriet Beecher-Stowe

7

Le capitaine Fracasse

Théophile Gautier

8

Jane Eyre

Charlotte Brontë

9

La petite Fadette

George Sand

10

Les petites filles modèles

Comtesse de Ségur

11

Michael chien de cirque

Jack London

12

Paul et Virginie

Bernardin de Saint-Pierre

13

Les patins d'argent

Mary Mapes Dodge

14

Lettres de mon moulin

Alphonse Daudet

15

Ivanhoé

Walter Scott

16

Le dernier des Mohicans

James Fenimore Cooper

17

Notre-Dame de Paris

Victor Hugo

18

Moby Dick

Herman Melville

19

Les vacances

Comtesse de Ségur

20

Les malheurs de Sophie

Comtesse de Ségur

21

Les quatre filles du docteur March

Louisa May Alcott

22

La mare au diable

George Sand

23

Le tour du monde en 80 jours

Jules Verne

24

Fables

Jean de La Fontaine

25

Sindbad le marin

26

Voyage au centre de la Terre

Jules Verne

27

Tom Sawyer

Mark Twain

28

Poil de Carotte

Jules Renard

Lito
41, rue de Verdun 94500 Champigny-sur-Marne
Imprimé en CEE

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse
Dépôt légal : juillet 2000

Tom adore faire l'école buissonnière... ce qui ne plaît guère à tante Polly ! Il a aussi d'autres passions : la vie de pirate, la chasse au trésor... et la jolie petite Becky. Une nuit, il assiste avec son ami Huck, à un terrible meurtre. Saura-t-il tenir sa langue ?



ISBN 2-244-48927-2 Réf. 48927



KN-851-300

